

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:
 KWARTALNIE..... 12 fr.
 PÓLROZCZNIÉ..... 24 fr.
 ROCZNIÉ..... 46 fr.
 NUMER ŚRODOWY.. 40 c.
 NUMER SOBOTNI.. 75 c.

Zagranicą :

ROCZNIÉ..... 50 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE

Wychodzi we środy (po polsku)
 i w soboty (po francusku i po polsku)

Paraissant chaque mercredi (en polonais)
 et chaque samedi (en français et en polonais)

ABONNEMENTS

Paris et Départements :
 TROIS MOIS..... 12 fr.
 SIX MOIS..... 24 fr.
 UN AN..... 46 fr.
 NUM. DE MERCREDI 40 c.
 NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger :

UN AN..... 50 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LA QUESTION BALTIQUE

L'avenir de Dantzig et la Pologne

Le traité de Versailles n'a pas rendu à l'Etat polonais la clé maritime du bassin de la Vistule et la diplomatie britannique, en opposant son veto à l'attribution du port de Dantzig à la Pologne, a cherché à paralyser la vie économique de ce pays. On peut dire pourtant que la création d'un Etat libre entre le littoral polonais (Puck) et la côte demeurée prussienne d'Elbing n'a pas porté au développement de la Pologne le coup fatal qu'en espéraient les pangermanistes.

Bien que la question de Dantzig ait été réglée aux dépens de nos amis de Varsovie et contre l'intérêt permanent du maintien de la paix européenne, ce règlement, si mal fait qu'il soit, aboutit cependant à une situation qui permet déjà à la Pologne de profiter de ce débouché naturel. Le polonisme anime d'ailleurs toute cette région côtière, où la population cachoube de Puck et de Wejchorowo donne depuis de longs mois d'émouvants témoignages de fidélité à la patrie polonaise. Les efforts germaniques ne prévaudront jamais plus dans cette zone maritime où les mêmes adversaires que sur le plateau de Mazurie et qu'en Haute-Silésie se sont trouvés en présence et en lutte de longs siècles durant.

Politiquement détachée du Reich depuis deux ans, Dantzig se trouve aujourd'hui si naturellement rattaché au territoire polonais qu'il est à prévoir une influence grandissante de la Pologne sur les destinées de la ville. La situation extérieure de ce pays ne lui a pas encore permis de reprendre son activité économique complète, mais quand le litige haut-silésien aura eu une solution, quand la question de Wilno aura été réglée, quand la Pologne et la Tchéco-Slovaquie auront ratifié leurs accords commerciaux et quand enfin l'alliance militaire et économique polono-roumaine se sera fortement manifestée en vue de la consolidation de la paix continentale, le port de Dantzig pourra amplement profiter de la situation nouvelle. Il serait inconcevable en effet que les intérêts polonais n'y soient pas sauvegardés ou que des représentants de la haute-finance internationale contestent les droits de la Pologne sur le port ou qu'enfin l'Etat polonais ne puisse pas prendre du côté de la mer les garanties que nécessite sa sécurité territoriale. A ce propos il est intéressant de noter que le haut-commissaire de la Société des Nations, M. Haking, a décidé que les chemins de fer à voie normale de l'Etat de Dantzig, à l'exception des voies du port, seraient attribués à la Pologne, à qui est dévolue également l'administration de ces chemins de fer. Dans sa décision, le haut-commissaire déclare notamment : « Le gouvernement polonais s'engagera à utiliser le port de Dantzig, alors même que dans l'avenir d'autres ports seraient ouverts sur la Baltique. Le gouvernement de Dantzig, de son côté, prendrait l'engagement de sauvegarder en tout temps les intérêts de la Pologne en ce qui concerne le libre accès à la mer. »

Ces nouvelles dispositions ne sont pas de nature à satisfaire la politique économique et militaire de l'Allemagne. Ne pouvant plus compter sur la « fidélité » des vrais Dantziçois, le Reich a envoyé dans cette cité maritime des agents de propagande, comme Sahn, ouvrier zélé du pangermanisme militant. Les gens de

Berlin ont prétendu voir le danger d'un baïllon économique (*Wirtschaftliche Knaebel*) de Dantzig par la Pologne et les organes de presse locale au service de la Prusse et aux ordres du gouvernement de Berlin, comme les *Dantziger Neueste Nachrichten* et la *Dantziger Zeitung*, colportent chaque jour des nouvelles tendancieuses et mensongères sur le compte du gouvernement de Varsovie. Ces intrigues sournoises et perfides n'obtiennent même pas un succès passager. On voit se dessiner aujourd'hui à Dantzig contre la politique réactionnaire des pangermanistes une sorte de mécontentement de la part des commerçants et des gens d'affaires qui aspirent surtout à vivre en paix et qui refusent de se faire les complices du militarisme prussien.

Les récents incidents du Parlement de Dantzig ne sont peut-être qu'un faible écho de cet état d'esprit, mais ils prouvent du moins que la ville n'a nulle envie de conserver des éléments de désordre dont les excès ne pourraient que nuire au développement du commerce et de l'industrie dans le bassin supérieur de la Vistule.

Maurice TOUSSAINT.

BULLETIN

(Express Télégraphe de l'Est.)

12, rue du Helder.

La Convention Polono-Tchèque.

Les travaux des commissions devant élaborer les conditions d'une convention polono-tchèque commenceront vers la mi-septembre. Les travaux préparatoires seront effectués par deux commissions, dont l'une se réunira à Varsovie et l'autre à Prague.

Les relations commerciales Polono-Roumaines.

Un groupe de commerçants roumains est arrivé à Lodz pour faire de considérables achats des produits textiles polonais pour la Roumanie.

Une commission des ministères de chemin de fer polonais sous la présidence de Mr. Wroblewski est partie pour Bucarest dans le but de conclure une convention ferroviaire polono-roumaine.

Les relations

Polono-Finlando-Esthoniennes.

Au courant de cette semaine une délégation des officiers esthoniens et finlandais se rendit en Pologne, afin d'inaugurer le rapprochement avec les milieux militaires polonais.

La défense d'exportation des marchandises allemandes en Pologne.

Contrairement aux démentis officiels des autorités allemandes, celles-ci maintiennent strictement la défense d'exporter les marchandises d'Allemagne en Pologne. Dans les milieux industriels et commerciaux allemands cette politique de prohibition de la part du gouvernement provoque un grand mécontentement.

L'approvisionnement du territoire de Vilno.

Grâce aux arrivages des denrées alimentaires envoyées de Pologne, l'approvisionnement

du territoire de Vilno s'est dernièrement considérablement amélioré. Les stocks des provisions augmentent continuellement.

Un diplomate américain traverse toute la Sibérie et la Russie.

Mr. Coows, ambassadeur des Etats-Unis en Chine, est arrivé à Riga directement de Pékin en route pour l'Amérique. Le diplomate américain a réussi à traverser toute la Sibérie et la Russie par la voie de l'ancien Transsibérien. Il a fait cet immense voyage dans son propre wagon et en payant largement les moyens de parcours avec des dollars, il été partout laissé libre de passer par les autorités soviétistes.

Au Conseil des ministres polonais.

Le Conseil des Ministres dans sa dernière séance a ratifié la convention supplémentaire polono-allemande concernant l'amnistie réciproque.

A la même séance le Conseil des Ministres prit connaissance des rapports de différents Ministres concernant la réduction du personnel dans leurs bureaux.

Les Bolcheviki arrêtent de nombreux Polonais à Pétrograd.

On mande de Pétrograd que les commissaires bolchevistes ordonnèrent de nombreuses arrestations parmi les membres de la colonie polonaise à Pétrograd. Entre autres, selon des nouvelles encore non contrôlées, seraient arrêtés l'évêque catholique du diocèse de Pétrograd, Mgr Cieplak, ainsi que le Président de la Délégation de la Croix Rouge Polonaise, accusés d'un prétendu complot ourdi contre les Soviétiques.

Pour la réunion de Vilno à la Pologne.

On annonce que la population polonaise de la zone neutre entre le territoire de Vilno et la Lithuanie de Kowno est très émue par la résolution votée par le congrès des diétines du territoire de Vilno. Cette population a une foi profonde que ces résolutions doivent décider du sort de la région de Vilno en faveur de la Pologne. La population polonaise en Lithuanie de Kowno exprime le même vœu. Les autorités lithuaniennes continuent à son égard une politique d'extermination et de terreur.

L'affluence des fuyards de Russie en Pologne.

Les journaux mandent de la frontière polono-russe que l'affluence des réfugiés fuyant devant la famine et le choléra de Russie augmente dans les proportions énormes. La plupart de ces fuyards sont des israélites.

Le litige lithuano-polonais.

Une note du ministre polonais des Affaires Etrangères.

M. Skirmunt, ministre des Affaires Etrangères polonais, a adressé à M. Hymans, membre du Conseil de la Société des Nations, délégué pour le litige lithuano-polonais, la note suivante :

« En réponse à la note de Votre Excellence du 28 juillet, j'ai l'honneur de déclarer ce qui suit : le gouvernement polonais est contraint de constater avec regret que l'altitude du gouvernement de Kowno, après la résolution du Conseil des ministres du 28 juin, annule tous les résultats obtenus au cours des négociations sous la présidence de Votre Excellence. D'ailleurs cette attitude est analogue à celle qui le 3 mars 1921 rendit impossible l'accomplissement de la résolution du Conseil de la Ligue,

tellement juste et équitable, concernant la consultation populaire dans le territoire contesté. Le texte entier de la réponse lithuanienne ainsi que le nouveau refus du gouvernement de Kowno d'entrer en relations avec la Pologne, constitue une preuve de plus que le gouvernement de Kowno n'a pas l'intention de régler le conflit de Vilno d'une manière amicale et semble s'incliner à profiter de la situation actuelle afin de continuer sur son territoire une politique anti-démocratique et exterminatrice à l'égard de la population polonaise sans défense. Cette attitude résulte sans aucun doute du fait que toutes les concessions et tous les engagements ayant trouvé le consentement autant du gouvernement polonais que de la population de Vilno, dans l'espoir d'arriver à un accord, n'ont pas quand même apporté les résultats attendus, et l'attitude, dont ne veut pas résigner le gouvernement de Kowno, les a privés de toute raison d'être. Pourtant nous avons le ferme espoir que le conflit du gouvernement de Kowno avec la Pologne ne répond pas aux vraies aspirations de la nation lithuanienne, et que la stricte collaboration de la Pologne avec la Lithuanie dans l'avenir répond aux intérêts vitaux des deux pays.

Vu les considérations précitées, le gouvernement polonais a recommandé à son délégué auprès de la Société des Nations, M. le professeur Askenazy, de se rendre à Genève le 25 août, conformément au désir exprimé par Votre Excellence, afin de vous communiquer les informations nécessaires pour l'élaboration d'un rapport. »

Les transports des vivres pour la Russie.

M. Gibson, Ministre des Etats-Unis à Varsovie, a communiqué au Ministre des Affaires Etrangères Polonais que M. Hoover au nom du Comité Américain de secours a exprimé sa reconnaissance au Gouvernement Polonais pour les propositions faites par ce dernier de transporter des vivres à destination de la Russie et aussi des autres moyens de collaboration à ce sujet offerts par la Pologne. En même temps M. Hoover a assuré que le Comité Américain de secours continuera son œuvre d'aider la Pologne à secourir les enfants polonais pendant tout l'hiver prochain.

Le nouveau Ministre de Pologne à Berlin.

M. Madejski, député à la Diète, a été nommé Ministre plénipotentiaire et Envoyé extraordinaire auprès du Gouvernement allemand à Berlin.

Le Concordat entre la Pologne et le Saint-Siège.

Au cours des trois jours derniers une commission spéciale composée des représentants des différents Ministères examinait les divers projets d'un concordat entre la Pologne et le Saint-Siège. Après de longs débats, on a approuvé le projet élaboré par le Professeur de l'Université de Lwow (Leopol), Abraham, historien éminent et spécialiste dans ce domaine.

Le Professeur Sarolea à Vilno.

Le professeur Sarolea, l'ancien vice-président du Conseil de la Société des Nations et un ami de M. Hymans, se trouve depuis un certain temps à Vilno. Le professeur Sarolea a rendu des visites au Général Zeligowski et à M. Tupulski, Délégué du Gouvernement Polonais à Vilno. M. Sarolea a exprimé la même opinion que le professeur anglais Wilden-Hart sur les relations polono-lithuaniennes et il considère particulièrement la région de Vilno comme essentiellement polonaise.

Pour l'indépendance de l'Eglise orthodoxe en Pologne.

On mande de Moscou que M. Filipowicz, le Ministre de Pologne auprès du Gouvernement des Soviets, a reçu de la part du Gouvernement Polonais des instructions pour entamer des négociations avec le patriarche orthodoxe de toutes les Russies Tikhon, sur la question de l'indépendance de l'Eglise orthodoxe en Pologne. Le Gouvernement Polonais considère que cette affaire doit être réglée le plus tôt possible.

La situation dans l'industrie pétrolifère du Caucase.

Les émigrés arrivés tout récemment du Caucase racontent que les autorités soviétistes ont nationalisé toutes les sources pétrolifères au Caucase. Le pétrole est transporté par la mer

Caspienne jusque l'embouchure de la Volga pour le Nord et par voie ferroviaire à Batoum et Noworossiek pour le Sud de la Russie. Le conduit principal pétrolifère étant endommagé est hors d'usage. Les puits sur les terrains pétrolifères sont gardés par les soldats rouges. Les bolcheviks ont aussi concentré une nombreuse artillerie sur la rive de la mer Noire dans la crainte d'une descente possible sur le littoral du Caucase de la part des puissances de l'Entente.

Une interview avec un professeur anglais.

M. Wilden Hart, professeur à l'Université d'Oxford, historien anglais bien connu, séjournant actuellement à Vilno, a fait dans une interview les intéressantes déclarations suivantes :

« Le gouvernement anglais possède actuellement deux lignes de sa politique étrangère : une représentée par Lloyd George et l'autre par le ministre des Affaires Etrangères, lord Curzon. Les milieux intellectuels de l'Angleterre ne soutiennent pas la politique du gouvernement, car ils ne possèdent pas des informations indispensables et même les plus élémentaires sur les affaires politiques du continent et particulièrement de la Pologne. La Pologne est traitée en Angleterre amicalement, ce facteur pourtant n'est pas suffisamment exploité par le gouvernement polonais. Lloyd George, qui est un ancien avocat, n'a pas un point de vue fixé sur un grand nombre de questions de la politique étrangère. Les conseillers du premier ministre sont presque exclusivement de provenance allemande et israélite, et ils représentent une clique financière très puissante actuellement en Angleterre.

« En ce qui concerne l'affaire de la Haute-Silésie, déclara le professeur anglais Wilden Hart, je possède des informations de source absolument autorisée, que cette même clique justement a engagé en Silésie des capitaux énormes et pour cette cause veut la réunion du bassin industriel de la Haute-Silésie à l'Allemagne.

« La tendance essentielle d'autres directives de la politique anglaise, à savoir : du Ministère des Affaires Etrangères, est de laisser la France en dépendance de l'Angleterre et d'affaiblir les Alliés de la France sur le continent.

« Pour ce qui concerne le conflit lithuanopolonais, le professeur Wilden Hart a déclaré que se basant sur des longues études, il a pu constater que les Lithuaniens par leurs prétentions injustes arrêtent le développement économique du territoire de Vilno. L'état actuel de la question lithuanienne constitue uniquement l'œuvre de six cents fanatiques nationalistes qui, profitant de l'appui des Allemands et d'autres éléments intéressés, ont imposé leur volonté au peuple lithuanien. Lloyd George, selon le professeur anglais, ne s'intéresse pas beaucoup à l'affaire lithuanienne, mais les milieux gouvernementaux autant que l'opinion publique en Angleterre considèrent l'influence de l'Allemagne en Lithuanie d'une façon négative. Le but de la politique anglaise constitue malgré tout la création d'une barrière contre l'expansion allemande en Russie. L'Angleterre du reste n'est pas intéressée dans la défense de l'indépendance de la Lithuanie et de la Lettonie. »

Le professeur anglais a tenu à déclarer à la fin de son interview que pendant son séjour en Pologne, il a gagné la conviction que la République polonaise a dominé toutes les difficultés intérieures et a su entrer dans la voie de prospérité dans tous les domaines de la vie nationale.

La lutte contre la vie chère en Pologne.

Le Conseil des Ministres a demandé dernièrement aux Ministres de l'Approvisionnement, de l'Intérieur et de la Justice, d'élaborer un projet de lutte contre la cherté de la vie et la spéculation en Pologne. Les Ministres précités ont présenté justement au Conseil des Ministres leurs rapports des mesures à prendre à ce sujet.

La Commission polonaise à Moscou.

La commission polonaise spéciale pour le rapatriement ainsi que pour la reprise des biens polonais évacués en Russie, est arrivée à Moscou. La commission est obligée d'habiter dans les wagons du train dans lequel elle vient d'arriver, car le gouvernement des Soviets, contrairement aux obligations prises, mit à la disposition de ladite commission un local de vingt chambres seulement dans lequel doivent loger

quatre-vingt-dix personnes formant la commission polonaise. Dans ces conditions, le travail étant tout à fait impossible, le Ministre de Pologne est intervenu déjà trois fois auprès des Soviets, mais jusqu'à présent sans résultat. D'autre part la commission polonaise a constaté que les biens polonais devant être restitués conformément au traité de Riga à la Pologne, ont été exportés hors de Moscou.

Le nouveau ministre de l'Allemagne à Varsovie.

M. von Schoen, nouveau ministre de l'Allemagne en Pologne, a présenté au Chef d'Etat ses lettres de créance.

L'assemblée des Diétines du territoire de Vilno.

On a inauguré à Vilno le congrès des diétines des districts du territoire de Vilno, c'est-à-dire de « la Lithuanie centrale ». La première séance a été inaugurée par un discours du général Zeligowski. Le général a invité le congrès à examiner et à prendre une décision sur la résolution du Conseil de la Société des Nations du 28 juin a. c. Cette résolution exige entre autres, comme on le sait, l'élimination de l'administration locale ainsi que de l'armée Zeligowski dans le territoire de Vilno de tous les éléments étrangers. Le général a constaté ensuite la bonne volonté de l'administration et du commandement temporaire de Vilno pour un accord avec le gouvernement de Kowno, auquel incombe toute la responsabilité pour avoir passé sous silence les propositions de Zeligowski auxquelles deux fois le gouvernement de Kowno n'a rien répondu. La réunion des diétines a rejeté à l'unanimité toutes les demandes formulées par le Conseil de la Société des Nations.

Les événements en Haute-Silésie.

Les menées allemandes continuent.

On a pu constater ces jours derniers une augmentation formidable des membres de l'« Orgesch » affluant en Haute-Silésie. Les Allemands forment des détachements ayant pour but de massacrer la population polonaise.

Un nouvel incendie.

Un grand incendie a éclaté dans le district de Lubliniec et a pris des dimensions considérables, en englobant dans les flammes un terrain de mille hectares de forêts et de bois.

Des contrebandiers d'argent arrêtés.

On vient d'arrêter à Kattowitz trois israélites qui s'occupaient de contrebande de l'argent et de l'or de Pologne en Allemagne.

Des documents secrets sur les menées allemandes.

Le journal socialiste « Naprzod » de Cracovie publie des documents secrets qui démontrent clairement que les Allemands préparaient depuis longtemps une attaque armée en Haute-Silésie, tout à fait indépendamment de l'insurrection précédente des Silésiens polonais.

Les provocations allemandes continuent.

Dans un seul district de Gross-Strelitz les Allemands ont tué jusqu'à présent soixante Polonais qui n'ont pris aucune part dans l'insurrection en Haute-Silésie. Les attaques de la population polonaise par les Allemands continuent. Les émigrés de la Haute-Silésie réfugiés à Czenstochowa (Pologne) ont adressé au Président des Ministres Polonais une requête demandant l'appui du gouvernement contre la terreur allemande dans le district de Rosenberg.

L'appel du Conseil populaire de la Haute-Silésie.

Le Conseil principal populaire de la Haute-Silésie a publié un appel à la population, l'invitant à garder le calme malgré la résolution du Conseil Suprême, ajournant encore la décision de la question silésienne. L'appel constate la nécessité de l'étroite collaboration de tous les partis politiques dans le but de garder la tranquillité, afin d'éviter les conflits sanglants. Les partis et les organisations politiques allemandes en Haute-Silésie ont déclaré qu'ils publieraient aussi un appel semblable adressé à la population allemande.

La terreur allemande continue.

Les Allemands continuent leurs actions de terreur dans le district de Rosenberg. Les « *Stoss-truppers* » extorquent des habitants polonais sous la menace de mort leurs signatures sous une déclaration exprimant le vœu soi-disant de l'ensemble de la population du district précité d'être réuni aux districts nord-ouest allemands de la Haute-Silésie.

La police allemande attaque le siège du Conseil polonais.

La police allemande plébiscitaire a attaqué après-midi l'hôtel « *Lomnitz* », siège du Conseil populaire polonais en Haute-Silésie. Les gardes polonais ont réussi à fermer à temps les portes de fer préservant l'hôtel de l'invasion.

D'autre part on mande de Rosenberg que la population polonaise subit constamment des persécutions de la part des membres de l'« *Or-gesch* ».

Échos de villes d'eaux

S'il existe une ville d'eaux plus agréable et plus charmante, de tout le littoral belge, que Ostende, j'en doute, me disait hier un Anglais, assis près de moi, dans un café rempli des sportsmens de tous les genres, des joueurs et « pas joueurs », de sportifs professionnels et d'occasion.

Pour me dire son avis, il fallait que je sois d'abord si aimable pour lui donner une allumette, parce que sa pipe était prête à s'éteindre.

Yes ! nous avons certes — chez nous des belles plages aussi, me disait-il — mais les plages belges sont plus belles que les nôtres, l'air est plus doux, la société plus internationale. — Surtout au prix du change.... je disais...

Oh no ! nous venions aussi beaucoup avant la guerre en Belgique, mais pour un séjour à moitié plus court peut-être...

Eh bien, je répondais... en m'en allant, good bay ! c'est un bon calcul pour le change...

Le long de la digue une foule énorme, la saison bat son plein. La Direction du Kursaal a fait cette année un effort considérable, pour engager des forces du premier ordre. Citons pour cette semaine : M^{me} Ritter-Ciampi, de l'Opéra, M^{me} Lucy Berthrand, de la Monnaie, M^r Montesanto du Théâtre Colon de Buenos-Ayres, M^{lle} Nelly Fréval, de l'Opéra-Comique, M^{me} Toninello, de la Scala à Milan, La Hidalgo, du Théâtre San Carlo de Naples, et tant d'autres.

C'est la grande semaine Ostendaise... Les grands concerts du Kursaal sont suivis par un public des plus élégants et distingués. Une foule de richards et de grands seigneurs s'abat tous les ans sur cette charmante plage.

Au Théâtre Royal, la Direction n'a rien ménagé pour faire cette saison des plus brillantes. L'été torride de cette année a fait fuir beaucoup de monde vers cette belle plage et le vent du nord, caressant les visages fanés par la fatigue et la chaleur, leur donne de nouveau cette belle teinte rose, si désirée...

Encore quelques semaines, et la belle cité Ostendaise verra avec un grand regret partir ces belles colonnes de baigneurs, emportant avec eux le plus doux souvenir de la saison.

Ostende, le 15 août 1921.

EMILE B...

ÉCHOS ARTISTIQUES

Chaque jour le quartier de Montparnasse témoigne de sa vitalité artistique. Aujourd'hui ce sont les musiciens qui, sur l'initiative des compositeurs E. Morawski, C. Bérard, E. Fromageat, et du sculpteur Poliakoff viennent de former un groupement musical, qui se tiendra en liaison avec les mouvements artistiques et littéraires de Montparnasse.

Le premier concert de samedi dernier à l'Académie Moderne (rue N.-D.-des-Champs) a eu une réussite complète. La petite salle était comble et tous les auditeurs exprimèrent leur contentement sur la réalisation d'une idée si généreuse.

Personnellement nous sommes heureux de voir figurer dans cette première séance trois noms polonais : le grand compositeur M. E. Morawski, qui comme membre du comité a colla-

boré avec zèle à l'élaboration du programme, M. Tansman dont la sonate pour piano et violon ainsi que le fox-trot ont remporté un grand et mérité succès, M. W. Syrewicz, qui a prêté son concours à l'exécution de cette sonate. Nous avons aimé réentendre les sonorités cristallines de l'excellent violoniste et admiré une fois de plus la maîtrise prodigieuse de son archet.

Mademoiselle Lissica Codreano, danseuse, a interprété avec un brio éblouissant le fox-trot plein de verve de notre compatriote, M. Tansman. La danseuse eut également un grand succès avec les « *gymnopédies* » d'Erik Satie, ainsi qu'avec un prélude de Chopin. Mlle Codreano possède une grâce des mouvements et en même temps une mime expressive que l'on rencontre rarement réunies dans une pareille perfection. Nous sommes persuadés qu'un avenir brillant lui est réservé.

Le reste du programme se composait d'une sonate pour violon et piano de Dupin, jouée par M. Pollah et M. Halys, le distingué pianiste qui a rendu possible le concert en mettant à la disposition des artistes sa salle et son piano. M. Poliakoff, baryton, chanta d'une voix chaude et vibrante quelques mélodies manuscrites de Zoltan Kodalyi ainsi qu'une romance de Borodine. M. Joëll, compositeur suédois, présenta au public un nocturne de sa composition.

Le concert a été sous tous les points réussi. Il nous a présenté des œuvres de vif intérêt, ce qui était d'autant plus méritoire que les vacances paraissaient opposer des obstacles insurmontables. Nous nous faisons un devoir de féliciter le comité de son heureuse initiative et de remercier spécialement ses promoteurs principaux, M. Poliakoff, sculpteur, et M. E. Fromageat, compositeur suisse dont nous espérons entendre des œuvres nouvelles dans une des prochaines séances. La musique que nous avons eu le plaisir d'entendre de ce jeune compositeur nous a persuadés de la grande valeur de ce musicien dont s'enorgueillira bientôt sa petite patrie.

Le prochain concert qui aura lieu dans une quinzaine ne sera certainement pas moins intéressant.

E.

COURS

DES

ACTIONS PÉTROLIFÈRES DE GALICIE

BOURSE DE PARIS, 22 août 1921.

Part de Action fondateur		
163	1.645	Silva Plana.
72	—	Boryslaw.
195	450	Société franco-polonaise de pétrole.
473	550	Ratoczyn.
565	240	Wankowa.
360	—	Potok.

BOURSE DE LILLE, 23 août 1921.

Part de Action fondateur		
270	579	Dąbrowa.
339	770	Grabownika.
325	750	Industrielle Pologne.
460	5.990	Société Galicienne des Carpathes.
165	210	Zagórz.

DEMOISELLE Catholique, 40 ans, musicienne, ayant été douze ans en Pologne, *cherche situation dans famille polonaise auprès enfants*, partirait, si nécessaire, en Pologne. Très bonnes références. S'adresser à **Mile J. Roy**, chez M^e Tarnier, à St-Seine-l'Abbaye (C.-d'Or).

BANQUE TRICQUET & C^{ie}

18, rue de Mogador, PARIS
Téléphone : Central 63-44

Achat et Vente de titres cotés et non cotés.
Direction d'opérations au comptant et à terme.
Placements et arbitrages.
Renseignements financiers gratuits aux lecteurs et abonnés de POLONIA.

Correspondants sur tous les marchés

LE

“ JOURNAL DE POLOGNE ”

Quotidien du soir paraissant en français
à VARSOVIE, 54, Nowy Swiat

Directeur :

Rédacteur en chef :

FREDERIC DELAGNEAU :-: ROBERT VAUCHER

Le “**JOURNAL DE POLOGNE**” est le seul Quotidien servant de trait d'union entre la France et la Pologne. Il est le mieux renseigné sur toutes les questions politiques, littéraires, économiques et financières ayant trait à la Pologne et à l'Est européen.

Le “**JOURNAL DE POLOGNE**” vient d'instituer des services économiques donnant des renseignements gratuits sur toutes les questions d'importation et d'exportation, intéressant la France et la Pologne, sur les Bourses de Pologne et valeurs polonaises cotées aux Bourses de Paris et de Lille.

S'adresser aux Services Parisiens :

9, rue Richepance, Paris (8^e)

ABONNEMENT : un an 70 fr. ; 6 mois 36 fr.

L'EST POLONAIS

REVUE BI-MENSUELLE, ILLUSTRÉE DES QUESTIONS POLITIQUES, ÉCONOMIQUES ET HISTORIQUES COMMENCE SA DEUXIÈME ANNÉE D'EXISTENCE

Traite tous les grands sujets de la politique orientale européenne.

Informe d'une façon strictement impartiale de tous les événements dans l'Est européen.

Consacre une attention toute spéciale aux questions économiques.

Donne des études historiques et ethnographiques approfondies.

Reproduit le texte de tous les documents officiels ayant trait à la politique orientale de la Pologne.

S'occupe plus spécialement des provinces orientales de l'ancienne République Polonaise.

Prix du numéro 2 francs

AGENCE POUR LA FRANCE :

Messagerie Hachette, 111, rue Réaumur, PARIS

ADRESSE DE LA RÉDACTION :

21, rue Nowy Swiat, VARSOVIE

Polonais, très bon **charron**, connaissant travail de charpentier et de menuisier (certificats), cherche place stable à la campagne dans une grande propriété. — S'adresser à la *Polonia*.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

103, boulev^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

JEUNE HOMME 26 ans, connaissant à fond le polonais, le français, le russe et l'allemand, cherche dans banque ou bureau, emploi répondant à ses capacités. Ecrire A. F. *Polonia*.

MEMENTO

Nowy szantaż angielski.

Ostatnie wiadomości doniosły, że ambasador hiszpański w Paryżu, któremu prezydent Rady Ligi Narodów, wicehrabia Ishii, polecił wygotowanie raportu przedwstępnego o Górnym Śląsku, Quinones de Leon, po rozmowie ze swym rządem w Madrycie, zrzekł się tej misji. Polecenie, dane przed kilku dniami temu mężowi stanu, wywołało w prasie francuskiej żywe zadowolenie, gdyż Quinones de Leon uchodzi za szczerego przyjaciela Francji. Taki raport przedwstępny niewątpliwie musi wpłynąć decydująco na końcowe postanowienie Rady Ligi, więc nie dziwnego, że prasa francuska miała słuszny i uzasadniony powód do radości.

Ale i prasa angielska od pierwszej chwili coś za bardzo głośno poczęła się zachwycać osobą hiszpańskiego ambasadora, zaczem odrazu można było przypuszczać, że Anglja zbyt wiele przywiązuje wagi do tego, kto ma ów raport wygotować. Irzeczywiście Quinones de Leon zrzeka się swej misji, a hiszpański minister spraw zagranicznych, Gonzalez Hontoria w rozmowie z korespondentem paryskiego *Temps'a* otwarcie wyjaśnił przyczyny tego zrzeczenia.

« Wdzięczni za zaszczyt — oto jego słowa — jakim obdarzono Hiszpanję, sądźmy jednak, że Hiszpanja zbyt jest związana z Francją i Anglją, aby w tak delikatnej kwestji móżdź powziąć postanowienie, czy to przeciw jednemu, czy drugiemu państwu, przez wygotowanie raportu, którego doniosłości niepodobna zaprzeczyć. »

W języku codziennym znaczy to tyle, że potężna Anglja wywarła nacisk na Hiszpanję, zmuszając ją do wycofania się z tej gry. W języku jeszcze jaśniejszym znaczy to, że Lloyd George, nie przebiegając w środkach, dopuścił się na Hiszpanji zwykłych pogroźek, czyli — mówiąc już wprost — szantażu.

W rezultacie wygotowania raportu podjąć się musiał w ostatniej chwili sam wicehrabia Ishii. Wiadomą jest rzeczą, że na posiedzeniu Rady Najwyższej Japonja stanęła po stronie angiel-

skiej i odpowiednie wrażenie pozostało u wszystkich, mimo że w kilka dni później Japonja oficjalnie starała się złagodzić owo przykre wrażenie w komunikacie, gdzie się tłumaczy i zapewnia o swej bezstronności. Spodziewajmy się, że Japonja zrozumie, iż niedobrze rozpocząć swój debiut w sprawach, które mają decyduwać o pokoju europejskim od stawiania po stronie niemieckiej, to jest po stronie gwałtu i bezprawia.

Ale nie na tem koniec angielskiego szantażu.

W ostatniej chwili dowiadujemy się ze źródła zupełnie wiarogodnego, iż owo ustąpienie śmiesznych wysepki śląskiej Polsce, było łapką na Francję, a zwłaszcza na Polskę, od której za owe wysepki Anglja miała w tej chwili zażądać zrzeczenia się wszelkich praw do Wilna. Twierdzimy ponadto, iż na wypadek gdyby Rada Ligi Narodów miała bodaj w najskromniejszej mierze uwzględnić prawa Polski na Górnym Śląsku, Lloyd George w formie ultimatum ma również zażądać od nas zrzeczenia się Wilna.

W chwili, kiedy parlament irlandzki walczy o zdobycie niepodległości dla swego kraju, kiedy w Indiach Wschodnich szerzy się coraz potężniejszą powstanie o zrzucenie jarzma angielskiego, rząd angielski, czyli antreprzyza finansistów z Lloyd Georsem i Curzonem marzy w dalszym ciągu sny o potęgę. W Mezopotamji stwarza operetkowe królestwo Iraku z awanturnikiem Fajcalem, koronuje go z wielką pompą, a sam król Jerzy pod dyktandem Lloyd George'a wysłał mu adres, którym ośmiesza siebie i swój rząd.

A równocześnie, korzystając z kłopotów Hiszpanji w Marokku, wywiera na nią najordynarniejszy szantaż.

Jest obowiązkiem prasy na kontynencie europejskim demaskowanie tej zbrodniczej polityki angielskiej, a polityki europejskiej — praca nad wyrzuceniem Anglji z kontynentu i baczną policja nad angielskim pupilkim, Niemcami.

K. MIR.

Konstytucja Rzeczypospolitej Polskiej

Artykuł 121.

Każdy obywatel ma prawo do wynagrodzenia szkody, jaką mu wyrządziły organy władzy państwowej, cywilnej lub wojskowej, przez działalność urzędową, niezgodną z prawem lub obowiązkiem służby. Odpowiedzialnym za szkodę jest Państwo solidarnie z winnymi organami; wniesienie skargi przeciw Państwu i przeciw urzędnikom nie jest zależne od zezwolenia władzy publicznej. Tak samo odpowiedzialne są gminy i inne ciała samorządowe oraz organy tychże.

Przeprowadzenie tej zasady określają osobne ustawy.

Artykuł 122.

Postanowienia o prawach obywatelskich stosują się także do osób, należących do siły zbrojnej. Wyjątki od tej zasady określają osobne ustawy wojskowe.

Artykuł 123.

Siła zbrojna może być użyta tylko na żądanie władzy cywilnej przyścisłym zachowaniu ustaw, do uśmierzenia rozruchów lub do przymusowego wykonania przepisów prawnych. Wyjątki od tej zasady dopuszczalne są tylko na mocy ustaw o stanie wyjątkowym i wojennym.

Artykuł 124.

Czasowe zawieszenie praw obywatelskich: wolności osobistej (art. 97), nietykalności mieszkania (art. 100), wolności prasy (art. 105), tajemnicy korespondencji (art. 106), prawa koalicji, zgromadzenia się i zawiązywania stowarzyszeń (art. 108), może natąpić dla całego obszaru państwowego lub dla miejscowości, w których okaże się konieczne ze względów bezpieczeństwa publicznego.

Zawieszenie takie zarządzić może tylko Rada Ministrów za zezwoleniem Prezydenta Rzeczypospolitej podczas wojny, albo gdy grozi wybuch wojny, jakoteż w razie rozruchów wewnętrznych lub rozległych kłopotów o charakterze zdrady stanu, zagrażających Konstytucji Państwa, albo bezpieczeństwu obywateli.

Zarządzenie takie Rady Ministrów w czasie

trwania sesji sejmowej musi być natychmiast przedłożone Sejmowi do zatwierdzenia. W razie wydania takiego zarządzenia, mającego obowiązywać na obszarze, obejmującym więcej, niż jedno województwo, w czasie przerwy w obradach sejmowych — Sejm zbiera się automatycznie w ciągu dni 8 od ogłoszenia owego zarządzenia celem powzięcia odpowiedniej decyzji.

Jeśli Sejm odmówi zatwierdzenia, stan wyjątkowy natychmiast traci moc obowiązującą. Jeżeli Rada Ministrów zarządzi stan wyjątkowy po zakończeniu okresu sejmowego lub po rozwiązaniu Sejmu, zarządzenie Rządu powinno być przedłożone Sejmowi nowowybranemu niezwłocznie na pierwszym posiedzeniu.

Zasady te określi bliżej ustawa o stanie wyjątkowym.

Zasady czasowego zawieszenia wyżej wymienionych praw obywatelskich w czasie wojny, na przestrzeni obszaru, objętego działaniami wojennymi, określi ustawa o stanie wojennym.

ROZDZIAŁ VI.

Postanowienia ogólne

Artykuł 125.

Zmiana Konstytucji może być uchwalona tylko w obecności co najmniej połowy ustawowej liczby posłów, względnie członków Senatu, większością $\frac{2}{3}$ głosów.

Wniosek o zmianę Konstytucji winien być podpisany co najmniej przez $\frac{1}{4}$ część ustawowej liczby posłów, a wniesienie takiego wniosku zapowiedziane co najmniej na 15 dni.

Drugi Sejm zbrany na podstawie tej Konstytucji, może dokonać rewizji Ustawy Konstytucyjnej własną uchwałą, powziętą większością $\frac{3}{5}$ przy obecności co najmniej połowy ustawowej liczby posłów.

Artykuł 126.

Niniejsza Konstytucja ma moc obowiązującą z dniem tej ogłoszenia, względnie o ile urzeczywistnienie jej poszczególnych postanowień zawisło od wydania odpowiednich ustaw, z dniami wejścia w życie.

Wszelkie istniejące obecne przepisy i urzędzenia prawne, niezgodne z postanowieniami tej Konstytucji, będą najpóźniej do roku od uchwa-

lenia tej Konstytucji przedstawione ciału ustawodawczemu do uzgodnienia z nią w drodze prawodawczej.

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

Aresztowania w Baranowiczach.

Władze graniczne aresztowały w ostatnich czasie kilkadziesiąt podejrzanych osób, powracających z Rosji, przy których znaleziono wielkie ilości złota, brylantów i klejnotów. Aresztowani nie mogą wyjaśnić ani pochodzenia ani przeznaczenia owych kosztowności. Sledztwo w toku.

Postulaty polskie w Gdańsku.

« Gazeta Gdańska » zamieszcza list otwarty do bawiacego w Gdańsku delegata Ligi narodów Colbana, w liście postawione są żądania Polaków gdańskich w poszczególnych dziedzinach życia społecznego i politycznego. Wysunięto postulaty następujące: 1) zorganizowanie polskich szkół powszechnych na terenie w. m. Gdańska, 2) otwarcie gimnazjum polskiego, 3) dostęp uczniów Polaków do politechniki gdańskiej 4) wprowadzenie języka polskiego, jako równoprawnego z językiem urzędowym niemieckim, 5) usunięcie wszelkich pozostałości po hakatyzmie pruskim w Gdańsku, 6) zamknięcie jaskini gry w Zopotach, 7) zapewnienie swobody dla organizacji polskich w Gdańsku, 8) równouprawnienie urzędników i robotników Polaków.

List uzasadnia te postulaty i kończy się wyrażeniem całkowitego zaufania do delegata mniejszości narodowej polskiej, oraz nadziei, że użyje on swego daleko idącego wpływu na Ligę Narodów, aby żądania mniejszości zostały uwzględnione.

Niema dżumy w Polsce.

Ministerstwo zdrowia publicznego ogłasza, że pogłoski rozszerzane za granicą o rzekomych wypadkach dżumy w Polsce, są fałszywe. Dotąd ministerstwu ani urzędowo ani prywatnie nie doniesiono o żadnym wypadku zachorowania na dżumę.

Nawała zbiegów rosyjskich na naszej granicy.

Donoszą z Kowna, że w tych dniach przechodzić zaczęły przez granicę polską litewską pierwsze fale zbiegów z gubernij objętych klęską głodu. Są to poddani rosyjscy, mieszkający w gubernii pskowskiej i witebskiej. Pomimo energicznych zarządzeń ze strony straży pogranicznej, zbiegowie słuchać nie chcą o powrocie i wszelkimi sposobami przechodzą linię pograniczną.

Wizyta lekarzy francuskich w Polsce.

W połowie września przybędzie do Polski około 90 lekarzy francuskich, delegatów rozmaitych instytucji lekarskich Francji i wybitnych uczonych, celem odbycia szeregu fachowych konferencji ze światłem lekarskim Polski. Goście nasi zabawią cztery dni w Warszawie, tyleż w Krakowie, dwa dni w Poznaniu, oraz odwiedzą Zakopane, Krynice i Lwów.

Pińsk spalony.

O ogromnym pożarze, który pochłonął niemal całe miasto Pińsk dochodzą szczegóły następujące:

Ogień wynikł w niedzielę o godz. 10 rano w mieszkaniu szewca Kopa przy ul. Dominikańskiej 66 i przerzucił się na sąsiednie domy i ulice. Po krótkim czasie w ogniu stały: Targ Brzeski, Dwór Szkolny, ul. Wielka, Brzozowa i stara poczta. Wezwano telefonicznie strażę ogniową z Brześcia i Kobrynia. Dużo jest ofiar w ludziach. Spaliły się prawie wszystkie sklepy i magazyny: stara synagoga, starostwo, przydzium policji, budynki rządowe, hotele, kościół katolicki, trzy czwarte sklepów razem z towarami, 2 szkoły rzemieślnicze, dom sierót, 4 kuchnie ludowe, kooperatywy, rabinat.

Wydalenie polskiego redaktora z Olsztyna.

« Danziger Zeitung », podaje wiadomość, że na podstawie rozporządzenia pruskiego ministra spraw wewnętrznych wydany został redaktor wychodzącego w Olsztynie pisma polskiego « Gazety Olsztyńskiej », Liedtka, pod zarzutem zdrady stanu.

Odkrycie rudy żelaznej w Wieluńskim.

Jak nam donoszą, w czerwcu r. b. sztygar Józef Wodzinowski znalazł pokłady rudy żelaznej we wsi Korale (starostwo wieluńskie). Znaleziono również rudę żelazną na gruntach wsi Brzeziny i Jelonki również w star. Wieluńskim.

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych — uskutecznia po najlepszym kursie jedynie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE**FILJA W PARYŻU**

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

postadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 200 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 3

Oddziały i Agencje: Białą podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Pińsk, Siedlce, Sokół, Stanisławów oraz 4 oddziały miejskie w Warszawie. Filja w Antwerpii (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Pultusk, Zamość, Chełm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz, Sandomierz.

JEDYNY POLSKI BANK WE FRANCJILiczne listowne podziękowania świadczą, że tylko *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 6-10 dniach. BANK opocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.Listy i przekazy należy adresować: *Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).***Związek niemiecki w Polsce.**

Z inicjatywy niemieckiego zjednoczenia posłów sejmowych odbył się dnia 16 bm. w Warszawie zjazd delegatów niemieckich ze wszystkich dzielnic Polski. Reprezentowane były wszystkie dzielnice Rzeczypospolitej polskiej, razem 36 osób. Odbyła się żywa wymiana myśli o organizacji Niemców w Polsce. Istniejące już organizacje postanowiły powołać do życia wspólne naczelne kierownictwo pod nazwą głównego zarządu związku niemieckiego w Polsce. Zjazd odbył się w najserdeczniejszej zgodzie wszystkich Niemców polskich, którzy zorganizowali się, aby wspólnie działać i bronić praw swoich, przyznanych im na zasadzie konstytucyjnej. — Dnia 17 bm. został zorganizowany główny zarząd.

ROZMAITOŚCI**Nowe rubie sowleckie.**

Srebrne ruble, które rząd sowiecki ma wkrótce zacząć odbijać w mennicy piotrogrodzkiej będą identycznej wielkości i wagi z dawnymi carskimi. Rysunek jednej strony będzie wyobrażał herb sowieckiej republiki z napisem « Proletariusze wszystkich krajów łączcie się. Do 1 stycznia 1922 r. mają być puszczone w obieg 52.000.000 monet srebrnych różnej wielkości.

Zwrot przedsiębiorstw.

Odeska gubernialna rada gospodarcza postanowiła zwrócić drobnym przedsiębiorcom ich przedsiębiorstwa. Przy piotrogrodzkiej radzie gospodarczej utworzono specjalne biuro dla kierowania sprawami arendowania przez osoby prywatne przedsiębiorstw państwowych.

Pożyczka rosyjska.

Rząd moskiewski rozpoczął oficjalnie pertraktacje z bankami niemieckimi w sprawie zaciągnięcia kilkasetmilionowej pożyczki.

Dymisja Dzierżyńskiego.

W oficjalnych sferach w Paryżu otrzymane potwierdzenie wiadomości o zgłoszeniu dymisji przez Dzierżyńskiego, który w niedalekiej przyszłości opuści zupełnie Rosję.

Dymisja Dzierżyńskiego spowodowana jest różnicą poglądów na obecną politykę sowieców.

Gorkij o "eksperymentach" rosyjskim.

«Humanité» zamieszcza list Gorkija, napisany do robotników francuskich. Gorkij twierdzi, że robotnicy rosyjscy dokonywują obecnie eksperymentu socjalnego, z którego potem skorzysta klasa robotnicza świata całego; lecz panujący głód może przerwać to doniosłe doświadczenie. List kończy się wezwaniem do okazania jaknajszyszej pomocy.

Opłata pocztowa w Rosji.

Dekretem Sownarkomu uchwalono pocztowo-telegraficzną taksę. Opłaty za listy zwykłe wynoszą 250 rubli, za polecane 1.000 rubli, w depeszy za słowo płaci się 500 rubli.

Aeroplanem do bieguna północnego.

Z Waszyngtonu donoszą, że p. Edwin F. Naulty fizyk, organizuje lot aeroplanem do bieguna północnego. Zamierza rozpocząć lot w Point Barrow (Alaska) a skończyć na Nordkap w Norwegii. Podróż ta ma się odbyć w przyszłym miesiącu. Aeroplan specjalny jest już zbudowany; będzie on mieścił 4 oso by szybkość lotu około 200 klm. na godzinę, zapas benzyny na 50 godzin nieustannego lotu. P. Naulty zamierza robić po drodze obserwacje nad oceanem, prądami i lodami, jeżeli okoliczności pozwolą to będzie lądował na lodzie polarnym, jeżeli nie, to odbędzie drogę do Spitzbergu (1.500 mil ang.) bez przerwy. Jeżeli pierwszy lot się uda, to nastąpią inne w celu ustalenia północnego bieguna magnetycznego.

Komunistyczni opiekunowie ludu.

W 1918 r. robotnicy berlińscy założyli kasę wsparć, mającą na celu pomoc dla kolegów, aresztowanych z powodów politycznych. Kasa po jakimś czasie dostała się pod wpływ komunistyczne i oto teraz okazuje się, że dwaj komuniści, mężowie zaufania kasy, zdefraudowali cały prawie jej majątek, wynoszący około 350.000 marek niem. Sprawa narobiła wiele krzyku, rozmaite odcienie socjalistów rzucają nią w siebie, jak piłką.

Aproprowizowanie czerwonej armji.

Wskutek panującego głodu w Rosji, normalna aproprowizacja ustała. Oddziały żywią się własnym staraniem. Odbywa się to w ten sposób, że w miastach i miasteczkach głodny oddział w odstępach nieregularnych co kilka dni niespodzianie otacza kordonem wojskowym targowisko miejskie, poczem siłą odbiera zarówno sprzedającym jak i kupującym wszelkie artykuły spożywcze, bez względu na ich rodzaj, stan i ilość. Konfiskaty te oprócz szalonej drożyzny wywołują stałe zmniejszanie się dostaw żywności do miast i miasteczek przez jedynych dostawców — « mieszoiczników ». Powyższy system żywienia wojska grozi w niedalekiej przyszłości skazaniem ludności miast i miasteczek na nieuchronną śmierć głodową.

Własność prywatna w Bolszewji.

W mieście Razaniu i w całej gub. rzańskiej władze bolszewickie tolerują handel prywatny nieruchomościami, wartość których nie przewyższała 10.000 rubli przed wojną.

Jak sowiecy odnoszą się do Polski.

Rząd sowieców zabronił polskiej delegacji repatriacyjnej zwiedzania więzień na terytorjum Rosji sowieckiej.

O ułatwienia paszportowe.

Sekretarjat Ligi narodów otrzymał już od wszystkich niemal członków Ligi odpowiedzi przychylnie na przedłożony im projekt ułatwień paszportowych. Projekt ten przewiduje wprowadzenia międzynarodowych paszportów, upoważniających bądź to do jednorazowej, bądź to do wielokrotnych podróży w obrębie wszystkich państw związkowych, bez potrzeby starania się o wizy państw poszczególnych. Należytość za paszporty te ma wynosić 10 franków w złocie.

Nota rządu polskiego w sprawie G. Śląska.

Biuro prasowe ministerjum spraw zagranicznych komunikuje, że w dniu 14 b. m. została wręczona posłom: francuskiemu, angielskiemu, japońskiemu i włoskiemu w Warszawie nota treści następującej:

« Panie Ministrze,

Artykuły Traktatu Wersalskiego, dotyczące plebiscytu na G. Śląsku ściśle ustalają sposoby, według których należy postępować od chwili wejścia w życie Traktatu, poprzez okres plebiscytowy, aż do chwili ostatecznego rozgraniczenia terytorjum, poddanego plebiscytowi.

Zastosowanie tych sposobów wymagało siłą rzeczy bardzo długiego czasu i dlatego od ratyfikacji Traktatu Wersalskiego aż do dnia, w którym Rada Najwyższa miała powziąć ostateczną decyzję, upłynęło 19 miesięcy — okres bardzo ciężkich prób tak dla Polski, jak i dla G. Śląska.

To też kiedy Rada Najwyższa zebrała się dnia 8 b. m., kraje zainteresowane gorączkowo oczekiwały decyzji, która miała ustalić definitywnie los kraju, poddanego plebiscytowi.

Najzupełniej nieoczekiwana decyzja Głównych Mocarstw, poddająca kwestję sporną badaniu Rady Ligi Narodów, żywo przejęła i wzruszyła cały naród polski, który jest przekonany, że ten nowy sposób postępowania, oddający problem trybunałowi międzynarodowemu, niewątpliwie godnemu pełnego zaufania, lecz który dotychczas ani nie studjowała, ani nawet nie zbliżył się do problemu górnośląskiego — może tylko odwiec decyzję, tak konieczną zarówno dla Polski, jak i nieszczęsnego kraju, którego los nie może dłużej pozostawać w zawieszaniu.

Choć nie ulega wątpliwości, że ostateczna decyzja pozostaje zawarowana Radzie Najwyższej, która będzie musiała powziąć ją zgodnie z Traktatem Wersalskim i wynikami plebiscytu 20-go marca — rząd polski uważa za swój obowiązek zwrócić uwagę rządowi... na bardzo poważne skutki, które zwłoka w roztrzygnięciu niewątpliwie spowoduje.

Jak rząd polski miał już zaszczyt wielokrotnie zaznaczyć rządowi Głównych Mocarstw,

uspokojenie umysłów, które można było zauważyć w ostatnich czasach na G. Śląsku, nie może być uważane jako ustalone.

Możliwości nowych niepokojów przeszkadzają rozwojowi życia gospodarczego kraju i przeciwstawiają się wszelkiemu postępowi produktywnej pracy, ku największej szkodzi samego kraju i całej Europy.

Następstwa tego stanu rzeczy muszą być niepowetowane dla Polski. Wszystkie siły żywołne tego narodu i tego państwa, tak zasobnego w bogactwa naturalne, są wstrzymane w rozwoju z powodu nieustalenia granicy zachodniej Polski i grożącego z tej strony zawsze niebezpieczeństwa. To sprowadza w życiu politycznym, handlowym, przemysłowym i finansowym kraju nieustanne i poważne komplikacje.

Sytuacja taka wywołuje ciągle rosnące napięcie wśród ludności polskiej G. Śląska. Dlatego ze względu na to wszystko, rząd polski świadomy swych obowiązków i swej odpowiedzialności zdecydował zwrócić jaknajpoważniejszą uwagę rządu na wielkie szkody i poważne następstwa, wynikające z ostatniej decyzji Rady najwyższej. »

Sprawa Wileńska

Uchwała sejmiku Oszmiańskiego

Sejmik oszmiański na posiedzeniu 12 b. m. protestując przeciwko żądaniom Ligi narodów zwrócił się do gen. Żeligowskiego o powołanie nowych sił zbrojnych dla obrony kraju. Równocześnie jaknajkategoryczniej zaprotęstował przeciwko insynuacjom o rzekomej uzurpacji władzy przez gen. Żeligowskiego i zwrócił się do niego z prośbą o wytrwanie na zajmowanym stanowisku i dołożenia wszelkich sił w celu złączenia Wileńszczyzny z Polską.

Apropowizacja Wileńszczyzny

Naczelnik Wydziału zakupów w departamencie apropowizacji udzielił przedstawicielowi East Expressu następujących informacyj. Po zaprowadzeniu wolnego handlu departament zmodyfikował zakres działalności i stara się o uzyskanie od rządu polskiego produktów z tak zw. przydziału, mianowicie nafty, soli, cukru w dotychczasowej ilości dla mieszkańców kraju. Dotąd zaopatrzenie miasta i wsi w wymienione produkty przedstawia się zupełnie dobrze. Zapasy są znaczne. W przyszłym tygodniu zapasy powiększą się o 15 wagonów cukru, sprowadzonego z Polski. Sprawa zaopatrzenia ludności w chleb przedstawia się również dobrze. Je-

żeli oczekiwany spadek ceny żyła do 500 — 600 mk. za pud nie sprawdził się, przypisać to trzeba szmuglowi zboża do Rosji.

Element białoruski na Wileńszczyźnie

W trakcie rozmowy delegacji związku obrony woli ludności z pulk. Chardigny, ten ostatni wyraził przekonanie, że w przyszłości wskutek napływu elementów niepolskich z Rosji do Wilna, fizjonomia narodowościowa Wileńszczyzny zmieni się na korzyść elementu białoruskiego. Tutejsi działacze społeczni dają wyraz obawie, że przepowiednia pulk. Chardigny z powodu przedostawiania się przez granicę znacznej ilości wrogich nam żywiołów z Rosji może się ziścić, wobec czego władze polskie powinny uregulować ruch uchodźczy, skierowując go po za granicę kraju.

Prasa na Litwie

Z Kowna komunikują, że rada ministrów upelnomocniła władze wojskowe do wydawania przepisów, ograniczających wolność prasy.

Robotnicy polscy w Saint-Etienne

Kiedy się zwiędza ogniska polskie na obcej ziemi, mimowoli nasuwa się pytanie, gdzie jeszcze nasi nie są rozsiani. Pełno ich wszędzie od granic Belgii do morza Śródziemnego, od wschodu do zachodu Francji. Kolonja robotnicza w Saint-Etienne i okolicy jest niezwykle liczna. Polacy, przybyli przeważnie z Westfalji, utworzyli tu związek, łączący robotników z wielu miejscowości. Zorganizowano Sokola, a przy nim kółko gimnastyczne dzieci, które pod umiejętnym kierownictwem p. Gr. wykazują już sporo wprawy i zręczności.

Dusza szkoły polskiej w S. Etienne jest p. Maria Miaszkowska, serdecznie oddana dźwiatwie. Do niej też podają każdy, czy to z prośbą o napisanie listu, czy wysłanie depechy, czy też z jaką osobistą udręką. Pani Miaszkowska stała się tu osiłą, dokoła której obraca się cała kolonja robotnicza.

Szkoła w Beaulieu zajmują się dzielnie pp. Kubisiakowie, dając wiedzę stu kilkudziesięciu dzieciom.

Obecnie toczą się narady nad utworzeniem kasy pogrzebowej i biblioteki, o którą bardzo zabiegają robotnicy, czując serdeczną potrzebę duchowego posiłku po twardej górniczej pracy.

Zarząd kopalni pomógł do zainstalowania w Roche la Molière księdza Trockiego, pochodzą-

cego z ziemi kijowskiej, którego burze wojenne zapędziły nad brzegi Loiry.

Jest więc tu mały świątek polski, gdzie kwitnie łączność i praca. Warunki egzystencji o wiele cięższe niż w innych miejscowościach, więc wszystko idzie z trudem i wysiłkiem. Ale jest dużo szczerzego zapału i dobrych chęci, a wiadomym jest przecie, że często w śmiechu bywa zbierany plon, choć we łzach było sianie.

Daj to Boże tym, którzy nie szczędzili sił i ciężko zapracowanego grosza, byle zbożna praca zataczała coraz większe kręgi.

Maria PORASKA (Alita).

S. Etienne 10. VIII. 21

SPRAWY GOSPODARCZE

Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie.

W Warszawie odbyło się walne zebranie akcjonariuszów Banku dla Handlu i Przemysłu. W roku sprawozdawczym 1920 bank miał obrotu przeszło 45 miliardów mk. Czystego zysku osiągnięto mk. 27.028.646. Dywidenda wynosi 20 proc. Na cele społeczne do uznania zarządu przeznaczono 2 miliony mk.

Ogólny szacunek nieruchomości warszawskich i prowincjonalnych, będących własnością banku, pokazany w bilansie w sumie 10.955.538 mk., obecnie przedstawia kilkaset milionów mk. Uchwalono kapitał zakładowy podnieść do 200 milionów mk. Od r. 1913 akcje banku wprowadzone są na giełdę paryską. Preliminarz budżetowy dla centrali i oddziałów krajowych oraz zagranicznych zatwierdzono w sumie marek 122.418.000 i franków 429.360. Zatwierdzono kupno kilku nieruchomości.

Do rady zostali wybrani pp.: Stanisław bar. Dangel, Henryk Kolberg, Antoni Wieniawski, Franciszek Wolffin, Adam hr. Tarnowski, Stanisław Okolski i Jerzy Kowalewski; do zarządu pp.: Wacław Wańkiewicz i Zygmunt Święcicki; do komisji rewizyjnej pp.: Tomasz Ruśkiewicz, Antoni Kamiński, Ludwik Gorazdowski, Kazimierz Ambróżewicz i Witold Zawadzki. Przed wyczerpaniem porządku dziennego odczytany został przez przewodniczącego wniosek pracowników banku, którzy, celem wyrażenia hołdu dla dyrektora Benzefa za jego systematyczną, twórczą dla banku działalność i doprowadzenie instytucji do obecnego rozkwitu oraz za stały jego życzliwy stosunek do personelu, proszą o utworzenie kasy przezorności pracowników banku dla handlu i przemysłu w Warszawie imienia dyrektora Stefana Benzefa.

MARYA KONOPNICKA

MIŁOSIĘRDZIE GMINY

KARTKA Z HOTTINGEN (w Szwajcarii).

(ciąg dalszy)

— A co? Nieźle macha! — odzywa się ktoś z ławy.

— Phi!... — dodaje pesymistycznie drugi, wiedząc, że uwagi galeryi nigdy nie są dla interesowanych stracone.

— A jakże nogi? — pyta znów Tödi-Mayer, który widocznie na Kuntza ma ochotę. — Maszerujno, stary!

Ale stary miesza się widocznie. Nogi to właśnie najślabszą jego stroną. Ba! gdyby nie nogi!... I nawet nie tyle nogi, co kolana... Na samą myśl o wyprostowaniu już mu w nich coś strzyka... Ale Kuntz Wunderli nie zawiedzie gminy. Z najwyższym wysiłkiem unosi jedną stopę i stawia ją natychmiast w tem samym miejscu. Nie... nie... pomylił się. To nie ta! To gorsza! Podnosi tedy drugą, lecz jeszcze szybciej spuszcza ją z głosem syknięciem. Co u dyaska! Czy to nie tamta? Czyżby ta właśnie była gorsza?

Interesowani marszczą się i milczą. Galerya, która, z ławek powstawszy, podeszła do balasków zaczyna się śmiać głośno.

— Dalej! Dalej! — wołają. — Maszerować, stary!

Pan radca surowo spogląda na śmiejącą się galeryę, poczem, zwrócony do starego, mówi z odcieniem niecierpliwości:

— Czegóż stoisz? Rusz-że się z kąta!

Kuntz Wunderli uśmiecha się nieśmiało, bo-lesnie. Zaraz, zaraz... Naturalnie! Czegóż on stoi? Zaraz się ruszy... Zaraz.

I nagle, zebrawszy siły, podnosi głowę, wytrzeszcza spłowiałe oczy, wyciąga, jak żóraw, szyję, prostuje się, przyciska rękami kolana i ku drzwiom maszerować zaczyna.

Jest to widok tak pocieszny, że całe zgromadzenie wybucha głośnym śmiechem. Stojący bliżej przy ławach padają na nie, chwytając się za boki, pan radca zasłania usta trzymaną w ręku ustawą, a woźny odwraca się do kąta i parska w kulak.

— Dobry! Dobry! — wołają głosy z ławek.

— Dalej! Dalej! — odpowiadają inne.

Stary idzie. Sztynne jego nogi nie zginają się wcale; podnosi on je, jak kiję, z niezmiernym wysiłkiem, i opuszcza nadół, rozpaczliwie przyciskając rękoma chore i obrzmiałe kolana. Tymczasem, jakby na złość, sala wydłuża się, rośnie, drzwi uciekają kędyś, ściany nabierają przeraźliwej głębi; staremu Kuntzowi zdaje się, że nigdy, nigdy nie zdoła dojść aż do nich... Czuje wszakże, iż wszyscy ci ludzie na niego patrzą, że gmina patrzy. Zaciska tedy zęby i znów podnosi sztywną i ciężką nogę.

Nagle staje i szeroko otwiera osłupiałe oczy. U drzwi, w gromadzie głów ludzkich, widzi głowę syna.

Tego się nie spodziewał. Nie, nie! Tego nie...

Ciemna czerwoność bucha mu na twarz resztką krwi z pod serca.

Nie słyszy śmiechu ludzkiego, nie słyszy nawet głosu pana radcy, który go na miejscu woła. Widzi tylko syna.

Jak urzeczony, patrzy na niego i zaczyna drzeć, jak na wielkim zimnie; wszystkie jego stare kości dygocą. Struchlała twarz blednie, bieleje, staje się biała, bardzo, bardzo biała. Na czole rysuje się dziwnie twarda i surowa bródka; oczy jego zapalają się i gasną. Niepo-

cieszona, martwe, stroskane, z dziwem i strachem patrzą się w twarz syna. Nie, nie, on nie chce, żeby go syn liczył w gminie... On nie chce!

Kurczy się, odrywa ręce od kolan i zastawia się niemi. Nie, nie! On się boi! on nie chce!

Ale woźny przystępuje i bierze go za ramię.

— Co u dyabła? Czego stoi, jak głupi? Czy nie widzi, że urząd czeka? Dalej naprzód!

Stary Wunderli jest wszakże w tej chwili tak słaby, ale to tak słaby, jak dziecko. Prostu ruszyć się nie może. Nogi mu się płaczą, żeby szcękają, głowa się chwieje, jak ten liść jesienny. Woźny popycha go przed sobą, a także podtrzymuje nieznacznie. Gdyby go nie podtrzymywał, stary padłby może. W duchu nie ma on wielkiej nadziei, żeby starego gmina łatwo pozbyć się mogła. Teraz widzi, że i brzytwa, i chustka, i kubrak — tak jak na nie... Zupełnie jak na nie.

— Prędzej! — woła niecierpliwie pan radca.

Kuntz Wunderli opamiętywa się jakoś i znów staje na poprzednim miejscu. Jest ono dobrze wybranem. Z szeroko otwartego na ogród okna pada na nędzarza pełne, złote światło. W świetle tem zmartwiała twarz starego nabiera nieco życia. Na lysej jego czaszce igra odbłask cichej i modrej pogody. Osłupiałe zrenice podnoszą się i zawieszają kędyś daleko, na szerokim słonecznym błękitcie.

— Kto wie? Może i nieźle byłoby, żeby się syn utrzymał. Kto wie? Synowa zła i skąpa, to prawda. Ale umarby wśród swoich przynajmniej. I wnuki... widziałby codziennie wnuki...

Zrenice starego wilgotnieją, stają się miękkie i rzewne; na ustach drży jakieś nie wymówione słowo, wielka surowa zmarszczka na czole wygładza się i znika.

c. d. n.

Z Życia Polaków w Metz

Na walnem zebraniu Towarzystwa Polskiego Propagandy i Dobroczyńności w Metz w dniu 7 sierpnia zostali wybrani P.P.: Stanisław Szubert, prezes — Poprawski i Świniarski, wiceprezesi — Stankiewicz, sekretarz — Arkuszewski, skarbnik — Wytrykowski, Nowicki, Cerkwicki i Matuszewski, radni.

Kolonja polska w Metz na zabawie w dniu 5 czerwca złożyła na wdowy i sieroty po powstańcach górnośląskich 600 franków, która to suma została wysłana na ręce P. M. Bochenka, attaché przy konsulacie polskim w Paryżu.

Wiadomości Telegraficzne

(Express Telegraph de l'Est—12, r. du Helder, Paris.)

● Rada Ministrów.

Na ostatnim zebraniu rada ministrów w Warszawie zatwierdziła dodatkową konwencję polsko-niemiecką w sprawie wzajemnej amnestji.

Rada ministrów przyjęła do wiadomości raporty poszczególnych ministrów o redukcji personelu w ich biurach.

● Aresztowania Polaków w Petersburgu.

Komisarze ludowi w Petersburgu zarządzili aresztowania wielu Polaków, między innymi katolickiego biskupa Cieplaka i prezydenta Czerwonego Krzyża, a to pod pozorem spisków przeciw sowietom.

● O połączenie Wilna z Polską.

Ludność polska pasu neutralnego między terytorjum wileńskim a kowieńskim przyjęła z wielkim wzruszeniem do wiadomości rezolucję kongresu sejmików ziemskich Litwy wileńskiej. Ludność ta jest głęboko przekonana, że rezolucję tę rozstrzygną o przyłączeniu Litwy wileńskiej do Polski. Ludność polska Litwy kowieńskiej żywi tę samą nadzieję. Władze litewskie stosują do ludności polskiej w dalszym ciągu politykę terroru i eksterminacji.

● Deklaracja polskiego min. spraw zagr. w sprawie zatargu polsko-litewskiego.

Minister spraw zagranicznych, Skirmunt, wystosował następującą notę do Hymansa, członka Rady wykonawczej Ligi Narodów i delegata dla sprawy polsko-litewskiej.

« W odpowiedzi na notę Waszej Ekscellencji z dnia 28 lipca mam zaszczyt oświadczyć, co następuje: Rząd polski jest zmuszony stwierdzić ze smutkiem, że zachowanie się rządu kowieńskiego po rezolucji rady ministrów z dnia 28 czerwca, niweczy wszystkie rezultaty, otrzymane dotychczas w układach, jakie się toczyły pod przewodnictwem Waszej Ekscellencji. Zgadza się ono zresztą z zachowaniem się tego rządu w dniu 3 marca 1921 roku, a które uniemożliwiło wykonanie postanowienia Rady Ligi, dotyczącego się odwołania się do opinii publicznej terytorjum spornego. Cały tekst odpowiedzi litewskiej, jak również ostatnia odmowa rządu kowieńskiego wejścia w stosunki z Polską, stanowią jeszcze jeden dowód, że rząd kowieński nie myśli bynajmniej uregulować zatargu o Wilno na drodze przyjaznej i zdaje się skłaniać do tego, aby korzystając z położenia obecnego, prowadzić dalej na swem terytorjum politykę antydemokratyczną i zmierzającą do wytopienia bezbronnej ludności polskiej. Mimo wszystko rząd polski żywi nieplonną nadzieję, że zatarg rządu kowieńskiego z Polską nie odpowiada istotnym aspiracjom narodu litewskiego i że ścisłe współpracownictwo Polski i Litwy w przyszłości leży w interesie żywotnym obydwóch krajów.

Zważywszy to wszystko, rząd polski polecił swemu delegatowi do Ligi Narodów, prof. Askenazemu udać się do Genewy na dzień 25 sierpnia, stosownie do życzenia wyrażonego przez Waszą Ekscellencję, a to w celu dostarczenia W. Eks. nieodzownych informacji potrzebnych do wygotowania raportu.

● Wywiad z profesorem angielskim.

Profesor uniwersytetu angielskiego w Oxfordzie, Wilden Hart, znany historyk, bawiący obecnie w Wilnie, poczynił w wywiadzie z przedstawicielami prasy następujące oświadczenia wysoce interesujące.

« Rząd angielski — oto jego słowa — trzyma

się obecnie dwóch wytycznych linii w swej polityce zewnętrznej. Jedną reprezentuje Lloyd George, drugą minister spraw zagranicznych lord Curzon. Koła intelektualne angielskie nie podtrzymują polityki rządowej, ponieważ nie posiadają nie tylko koniecznych, ale wogóle najelementarniejszych danych o sprawach politycznych kontynentu, a zwłaszcza Polski. Do Polski odnoszą się w Anglii przyjaźnie, czego rząd polski nie wyzyskuje odpowiednio. Lloyd George jest dawnym adwokatem i nie ma stałego punktu widzenia na największą ilość spraw polityki zagranicznej. Doradzczy premiera są w przeważnej części pochodzenia niemieckiego albo izraelskiego i przedstawiają klikę finansową bardzo potężną obecnie w Anglii.

« W sprawie Górnego Śląska — oświadczył profesor Wilden Hart — posiadam wiadomości ze źródła absolutnie wiarogodnego, że klika ta zaangażowała olbrzymie kapitały na Górnym Śląsku i dlatego pragnie za wszelką cenę połączenia Górnego Śląska z Niemcami.

« Istotą drugiego kierunku polityki angielskiej, a mianowicie ministerstwa spraw zagranicznych (lorda Curzona) jest uzależnienie Francji od Anglii i osłabienie aliantów Francji na kontynencie.

« Co się tyczy zatargu polsko — litewskiego, profesor Wilden oświadczył, że opierając się na długich studjach, mógł stwierdzić, że Litwini przez swoje nieouzasadnione pretensje zatrzymują rozwój ekonomiczny terytorjum wileńskiego. Obecny stan kwestji wileńskiej jest dziełem wyłącznym 600 fanatyków nacjonalistów, którzy przy pomocy niemieckiej narzucili swą wolę narodowi litewskiemu. Lloyd George nie interesuje się osobiście sprawą litewską, ale koła rządowe i opinia publiczna w Anglii nie uznają wpływów niemieckich na Litwie. Celem polityki angielskiej jest stworzenie mimo wszystko zapory przeciw ekspansji niemieckiej w Rosji. Zresztą Anglia nie jest zainteresowana w obronie niepodległości Litwy i Łotwy.

W końcu profesor Wilden uważał za obowiązek oświadczyć, że podczas swego pobytu w Polsce nabrał przekonania, że republika polska pokonała wszystkie trudności wewnętrzne i potrafiła wejść na drogę pomyślnego rozwoju na wszystkich polach życia narodowego.

● Nowy poseł łotewski w Warszawie.

Posłem łotewskim w Warszawie został mianowany Mouksche, były radca legacji w Wiedniu i Paryżu.

● Komisja polska w Moskwie.

Komisja polska dla rapatrjacji i odebrania ruchomości polskich, wywiezionych do Rosji, przybyła do Moskwy. Komisja ta musi mieszkać w wagonach, którymi przyjechała, ponieważ rząd sowiecki wbrew przyjętym zobowiązaniom oddał do dyspozycji tej komisji złożonej z 90 osób lokal, złożony z 20 pokoi. Ponieważ w tych warunkach jakakolwiek praca jest niemożliwa, przeto poseł polski zwracał się już kilkakrotnie do rządu sowieckiego, ale zawsze bezskutecznie. Komisja polska skonstatowała, że wszystkie ruchomości, wywiezione do Rosji i mające być zwrócone według traktatu ryskiego, zostały wywiezione z Moskwy.

● Nowa polityka ekonomiczna sowietów.

Donoszą z Moskwy, że w dniu 9 sierpnia Lenin podpisał dekret rady komisarzy ludowych, zmieniający z gruntu politykę ekonomiczną Rosji sowieckiej. Dekret stwierdza, że trzeba zmienić system centralistyczny, który dotychczas nie dał żadnych rezultatów. Produkcja będzie zśrodkowana w fabrykach, z których tylko pewna ilość będzie podlegała administracji centralnych władz sowieckich. Dekret uważa za rzecz konieczną zwiększenie produkcji i wymianę towarów wewnątrz kraju. Państwo powinno zapewnić większy przyływ pieniędzy. Kasy oszczędności zostaną na nowo otwarte a operacje finansowe prywatne zostaną dozwolone.

● Układy o pomoc dla Rosji.

Układy o pomoc dla Rosji między przedstawicielami Stanów Zjednoczonych, Brownem, i Litwinowem przeciągają się w nieskończoność. Litwinow domaga się nieustannie prawa kontroli ze strony Sowietów nad personelem misji amerykańskiej, mającej przyjść z pomocą, jak również dostarczenia żywności dla 12 milionów ludności. Brown zgadza się na razie tylko na dostarczenie żywności dla miliona dzieci. W kołach amerykańskich sądzą, że mimo to przyjdzie wkrótce do porozumienia.

Apprenez le FRANÇAIS

et les autres LANGUES VIVANTES

A L'ÉCOLE BERLITZ

31, boulevard des Italiens

Prospectus Q franco. sur demande

UCZCIE się **FRANCUSKIEGO** i innych

JĘZYKÓW NOWOŻYTNYCH

w SZKOLE BERLITZ'A

31, boulevard des Italiens

Prospekty Q bezpłatnie, na żądanie.

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-45

Wykonuje wszelkie druki polskie.

Cyrcularze. Karty ogłoszenia we.

Broszury. Formularze. Zaproszenia.

Książki, etc. etc.

Na żądanie, przeprowadza sama korektę polską.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski

w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędných domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane, w sezonie letnim

znacznie niższe.

● Napływ uchodźców rosyjskich do Polski.

Pisma polskie donoszą z pasu nadgranicznego, że ilość uchodźców rosyjskich przed głodem i zarazą wzrasta w stosunku przerażającym. Są to po większej części izraelici.

● Transport żywności przez Polskę.

Poseł Stanów Zjednoczonych w Warszawie, Gibson, zakomunikował polskiemu ministerstwu spraw zagranicznych, iż Hoover w imieniu amerykańskiego komitetu wyraża wdzięczność rządowi polskiemu za gotowość transportu żywności dla Rosji, jak również za współpracę w pomocy dla tegoż kraju. Równocześnie komitet amerykański zawiadomił, że przez najbliższą zimę w dalszym ciągu będzie przychodził z pomocą dzieciom polskim.

● Nowy poseł polski w Berlinie.

Posłem polskim w Berlinie został mianowany poseł sejmowy Madejski.

● Konkordat z Watykanem.

Specjalna komisja, złożona z przedstawicieli różnych ministerjów przyjęła projekt konkordatu z Watykanem, wypracowany przez profesora lwowskiego uniwersytetu, Abrahama, znanego historyka i specjalistę historii kościoła w Polsce.

● Profesor Sarolea w Wilnie.

Bawi od dłuższego czasu w Wilnie profesor włoski Sarolea, przyjaciel Pawła Hymansa. Profesor Sarolea, były prezydent Rady Ligi Narodów, złożył wizytę gen. Żeligowskiemu i przedstawicielowi polskiemu, Tupalskiemu. Jest on tego samego zdania, co angielski profesor, Wilden Hart, a mianowicie, że Wilno i okolice są zupełnie polskie.

● O niezawisłość kościoła prawosławnego w Polsce.

Donoszą z Moskwy, że poseł polski Filipowicz otrzymał instrukcje od swego rządu celem rozpoczęcia rokowań z patriarchą rosyjskim Tikonem w sprawie niezawisłości kościoła prawosławnego w Polsce. Rząd polski uważa że kwestja ta powinna być załatwiona jaknajszybciej.

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32 (Nord-Sud St. Georges)
wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie operacje dentystyczne.
Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele i święta tylko od 9—12.
Dla pracujących w biurach i magazynach w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

POLSKIE BIURO BUREAU POLONAIS
3 bis, rue Emile-Allez, Paris (17^e).

Tłumaczenia, przepisywanie na maszynie, lekcje polskiego i francuskiego, lekcje zbiorowe wieczorem, we wtorki i piątki od 8-9, po 3 fr. lekcja. Sporządzanie aktów prawnych, porady prawne przez adwokata. Ceny przystępne.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowymi 75 centimów na druk nowych opasek.

Na Górnym Śląsku**• Prowokacje niemieckie nie ustają.**

W okręgu strzeleckim Niemcy wymordowali mnóstwo Polaków, którzy nie brali żadnego udziału w powstaniu górnośląskim. Napady Niemców na ludność polską nie ustają. Uchodźcy z G. Śląska, którzy się schronili do Częstochowy, wystosowali do rządu polskiego prośbę o ochronę przeciw napadom niemieckim w okręgu Oleśna.

• Terror niemiecki.

Niemcy w dalszym ciągu dopuszczają się terroru w okręgu Oleśna. Stosstruplerzy pod groźbą śmierci wymuszają na ludności polskiej podpisy na deklaracji, pochodzącej jakoby od ogółu ludności za przyłączeniem tego okręgu do Niemiec.

KRONIKA**◊ Wiadomości kościelne.**

Dnia 28 b. m. to jest w niedzielę, XV. po świętach odbędzie się nabożeństwo z kazaniem polskim w Assomption o g. 10 i pół.

◊ Z ruchu artystycznego.

Staraniem komitetu złożonego z artystów muzyków dzielnicy Montparnassu, w skład którego wchodzi znany zaszczytnie kompozytor, nasz rodak, p. E. Morawski, odbył się w ubiegłą sobotę koncert z udziałem wybitnych sił artystycznych. Wśród kompozytorów, których dzieła nam przedstawiono, wymienić należy na pierwszym miejscu polskiego kompozytora p. Tansmana. Do rzetelnego sukcesu jego sonaty przyczynił się w dużym stopniu ceniony powszechnie o bardzo dużym talencie i niecodziennej technice skrzypki p. Władysław Syrewicz. Szczegółowe sprawozdanie z tego niezwykle interesującego koncertu podajemy w części francuskiej.

DZIAŁ URZĘDOWY**Ostrzeżenie**

Konsulat Polski w Strasburgu podaje do wiadomości obywateli polskich z głębi Francji, iż w chwili wyjazdu do Polski winni się zgłosić do kompetentnego Konsulatu, czy to do Marsylii, czy to do Lyonu, czy do Paryża, po paszport lub wizę na wyjazd do Polski.

Konsulat Polski w Strasburgu jest kompetentny narazie tylko dla osób, mieszkających w Alzacji i Lotaryngji.

Zresztą osoby, które zatrzymują się w Strasburgu, narażone są na stratę czasu i duży koszt zupełnie niepotrzebnie, bo stąd muszą jechać do Frankfurtu po wizę niemiecką. Podwójny to dla nich postój w powrotnej drodze, którego można uniknąć.

Osoby, wyjeżdżające do Polski, powinny się zawnazę postarać o wizę polską, francuską i

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE : Perły, Drogie Kamienie, Biżuterje okazyjne.

PARYŻ 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

TYGODNIK ILLUSTROWANY

sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA, przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK i ogłoszeń do TYGODNIKA w Księgarni POLONII, 3 bis, rue La Bruyère. Paris.

Pierwszy Polski Sklep Artykułów Piśmiennych.**ROMAN REMBELSKI**

Przyjmuje prenumeratę na **dzienniki warszawskie** (16 fr. miesięcznie z przesyłką) : *Kurjer Poranny — Robotnik — Rzeczpospolita* zarazem poleca **KSIĄŻKI POLSKIE** 3, rue Fourcy. — Paris IV.

POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich STYLACH

MAKULUS & MAŁACHOWSKI

45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII^e)
(métro Reuilly)

Wielki Wybór na Składzie

niemiecką (tę ostatnią tylko w Paryżu), a wtenczas dopiero mogą jechać już wprost bez zatrzymywania do Polski. W ostateczności wizę niemiecką mogą wziąć po drodze w Frankfurcie nad Menem, w Deutsche Pastelle, 30, Niddastrasse, która kosztuje frs. 12,50 w markach niemieckich. W Strasburgu Konsulatu niemieckiego niema.

Konsulat w Strasburgu otwarty jest tylko od 10-ej do 12-ej, a nie od 7-ej rano do 9-ej wieczorem bez przerwy, jak to sobie wyobrażają podróżujący.

Konsulat ostrzega szukających pracy przed wybieraniem się do Alzacji. Niema w Alzacji obecnie ani jednego miejsca ani na roli, ani w przemyśle. W przemyśle panuje strajk ogólny od kilku tygodni.

OFIARY**Na Górny Śląsk.**

Złożono w adm. *Polonji* zebrane na zaręczynach PP. Wrońskich w Beaulieu, Roche la Molière : A. Zieliński 10 — J. Wrońska 5 — Fr. Wroński 5 — A. Wrońska 3 — F. Nowicki 5 — M. Nowicka 2 — M. Piotrowska 5 — M. Januszewska 1 fr. 50 — A. Franczak 5 — L. Ziolkowski 5 — F. Suchacki 5 — T. Sieracki 5 — S. Ziolkowski 2 — J. Stachera 5 — J. Długosiński 5 — S. Bystrzycki 5 — St. Rejer 5 — S. Rejerowa 2 — P. Rejerówna 1 — W. Rejerówna 1 — B. Rejerówna 1 — S. Rejer (syn) 5 — F. Rejer — Razem 93 fr. 50. Z ogłoszonymi w nr. 34 *Polonji* i z pozostałymi po odesłaniu do Warszawy w d. 6 b. m. pozostaje w *Polonji* 376 fr. 50.

Doktor J. MALINIAK

b. Asystent paryskich szpitali miejskich
Przyjmuje 34, rue Greuze (XVI^e), metro Trocadero. — Tel. Passy 20—65 codziennie prócz niedziel i świąt od g. 6 do 7 w.

**ANTIQUITES & OBJETS D'ART
J. BAUER**

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne, brzozy, makaty.

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
105, boulev. du Artystów Ma-
Montparnasse larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Literatów Polskich i polskiej
Téléph. Saxe 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

**Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER**

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących I^{ej}, II^{ej} i III^{ej} klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.
Bliższych informacji udziela Biuro
6, Rue Auber, PARIS

MŁODY CZŁOWIEK, lat, 26, władający biegle polskim, francuskim, rosyjskim i niemieckim, poszukuje zajęcia w banku lub biurze. Zgłoszenia dla A. F. do *Polonii*.

I. LITCHENKO

Krawiec męski

8, RUE DE DURAS — PARYŻ (VIII^e)

Zniżka cen przez cały miesiąc

Kostjum 350 do 550 fr. zamiast 800 fr.

WIEK XX *Miesięcznik polityczno-społeczny* pod redakcją Władysława Włocha wychodzi w Warszawie, do nabycia w administracji *Polonii*, cena za numer 2 fr. 50.

R. K. 109, r. Legendre, Paryż poszukuje miejsca służącego (**Valet de Chambre**) mówi po polsku, po francusku i po rosyjsku.

RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż dnia 24 sierpnia 1921.

Funty angielskie.....	47 fr. 63
Dolary ameryk.....	12 fr. 98
Franki belg.....	97 1/2
Franki szwajc.....	2 fr. 19 3/4
Marki niem.....	15 1/4
Korony czeskie.....	15 1/2
Leje rumuńskie.....	15 3/8
Korony austr.....	./.
Liry włoskie.....	54 1/2
Marki polskie.	
Banknoty.....	0 55 1/2 — 0 57 1/2
Czeki na Warszawę.	0 52 1/2 — 0 55 1/2
Tysiąc marek polskich..	5 fr. 55

Przejezdnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestjach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych, konsularnych. Można zgłaszać się codziennie, między godziną 5 a 6 po południu.

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:
KWARTALNIE..... 12 fr.
PÓŁROCZNIE..... 24 fr.
ROCZNIE..... 46 fr.
NUMER ŚRODOWY.. 40 c.
NUMER SOBOTNI.. 75 c.

Zagranicą:

ROCZNIE..... 50 fr.

TELEFON:

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE

Wychodzi we środy (po polsku)
i w soboty (po francusku i po polsku)

Paraissant chaque mercredi (en polonais)
et chaque samedi (en français et en polonais)

ABONNEMENTS

Paris et Départements :
TROIS MOIS..... 12 fr.
SIX MOIS..... 24 fr.
UN AN..... 46 fr.
NUM. DE MERCREDI 40 c.
NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger:

UN AN..... 50 fr.

TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Bankructwo Bolszewizmu opowiedziane przez Lenina

Prasa francuska ubiegłego tygodnia ogłosiła sensacyjny list Lenina do jednego ze swych przyjaciół w Szwajcarii. List ten, podpisany prawdziwym nazwiskiem Lenina Ulianow, wydrukowany został najprzód w jednym z zagranicznych pism rosyjskich i choć nie nosi daty, pisany jest w czasach ostatnich.

Oficjalna prasa sowiecka wprawdzie nazwała ten list mistyfikacją, ale bynajmniej nie twierdziła, że jest on sfalszowany, zatem słusze powiedziec można, że zawarte w nim poglądy są rzeczywiście zdaniem samego Lenina i dlatego zasługują na bliższą uwagę.

Oto, co powiada Lenin o całej próbie wprowadzenia w Rosji komunizmu.

« Trzy lata nieprzerwanych studiów nauczyły mnie, że nie należy szukać u klas społecznych ani świadomego geniuszu, ani instynktu zbiorowego, który pcha masę do pracy w kierunku obranym. Te studia powiedziały mi przeciwnie, że należy szukać sił w jednostkach, których wola wznosi się ponad poziom ich klasy, a które to jednostki opanowują masę i dyktują im metody odpowiednio do wymogów chwili.

« Popelniliśmy ciężki błąd, przywiązując tyle wagi do klas i uważając je za organizmy rozumne, zdolne do wypowiedzenia bezpośredniego swych pragnień. Klasa społeczna nie jest niczym innym, jak organizmem, pozbawionym wszelkiego rozumu, wszelkiej woli osobistej i wszelkiej zdolności do czynu. Pozostawiona sama sobie, klasa daje się kierować wyłącznie swemu instynktowi, jej czyny są stale pozbawione zdrowego sensu, ponieważ nie są natchnione żadnym przewidywaniem walk przyszłych. Jej życie to życie olbrzymiego plaza, który z taką samą energią walczy z wrogiem słabym, co i potężnym, nie zdając sobie sprawy, że od tego ostatniego zależy jego przyszłe istnienie.

« Tylko wola jednostki i jej duch twórczy, jako czynnik niekrepowanego rozumu, są zdolne przewidzieć i obliczyć wszystkie fazy przyszłej walki, jej wszystkie za i przeciw.

« Ten to właśnie najdonioślejszy czynnik życia społecznego uszedł uwagi zarówno mojej, jak i moich kolegów.

Po tych zdaniach ogólnych, przechodzi Lenin do osobistych wynurzeń i krytyki rządu bolszewickiego.

« Kompletna nicość mego otoczenia i burżuazyjne upodobania, żrące organizm partji, działają mi coraz bardziej na nerwy. Nasza młoda biurokracja odziedziczyła w całości błędy swego poprzednika (biurokracji carskiej) i w swej naiwności pogłębiła jeszcze więcej przepaść między rządzącymi a rządzonymi. Nasze liczenie na instynkt zbiorowy, który powinien był decydować u członków partji, okazało się błędem. Instynkt zbiorowy i sumienie robotników nie usprawiedliwiły pokładanych w nich nadziei i zawiodły w zupełności.

« Przypominam sobie obecnie pańskie słowa, wypowiedziane do mnie na odjeździe do Rosji w r. 1917. Powiedział mi Pan wtedy, że wskutek długiego pobytu za granicą straciłem możliwość śledzenia zbliska życia społecznego w Rosji i że dlatego jestem niezdolny do zrozumienia ducha rosyjskiego robotnika i wieśniaka, zaczem powinienem być ostrożny.

« Porwała nas fala powodzenia i władzy. Dałem się jej unieść, będąc pewnym stanowczości, siły i żywotności mej partji. Ukazałem masom

szerokie perspektywy przyszłych reform społecznych. Starłem się wśród bardziej rozwiniętych kół proletariatu, u robotników i wieśniaków obudzić ducha inicjatywy, któryby mogła stworzyć podwaliny dla przyszłego państwa socjalistycznego i być próbą dla wszystkich ludów.

« Przez trzy lata wzbraiałem się przyznać, że nie mieliśmy słuszności, że obrane przez nas środki były błędne. Ale obecnie, mając przed oczyma rezultaty naszej działalności, poczuwam się do obowiązku przyznania, że byłem w błędzie, że zbyt wysoko cenilem siłę partji, jak również wieśniaka i robotnika rosyjskiego. Znaczy to, że wieśniak i robotnik rosyjski zdradzili swe własne interesy. Zdradziła i partja, nie ze złej woli, ale dzięki swej miękkości i służalczemu duchowi, co wszystko osłabiło zapal rewolucyjny i zatamowało w połowie drogi rozwój psychologii rewolucyjnej.

« Naiwność, oświata na stopniu niemowlęcym, okrucieństwo dziecinne, kompletne niezrozumienie, niemożność zdania sobie sprawy z konieczności pracowania dla przyszłości, lenistwo i niezdolność zrozumienia nowych idei, wszystko to stworzyło zaporę, której nie zdołaliśmy przełamać pomimo bohaterkich wysiłków partji w przeciągu tych kilku lat.

« Jeżeli trzymamy się jeszcze u władzy, to jedynie dzięki wysiłkom partji, która wyteża wszystkie siły żywotne, aby tę władzę w naszych rękach utrzymać i zachować choćby w części możność wychowania społecznego, a w ten sposób przygotować nowy etap dla rewolucji światowej.

« Ale czuję, że siły partji zmniejszają się z dniem każdym i że wewnętrzne starcia, miłość własna, przekładająca interes osobisty ponad dobro ogółu, żrą i rozkładają partję. Od dawna uznałem potrzebę kompromisów i ustępstw z naszej strony, któreby wprowadziły do partji siły nowe i zwiększyły ilość pracowników zmęczonych, ale oddanych dla sprawy. Bez tego nie będziemy mogli istnieć. Liczenie wyłącznie na militaryzm rewolucyjny, na naszych Napoleonów byłoby pędzeniem w przepaść. Byłby to ostatni wysiłek partji, któryby po nim zginęła, wydawszy ostatnie rezerwy sił żywotnych.

W końcu listu Lenin oświadcza, że polecił Krassinowi wejść w układy z emigracją socjalistyczną rosyjską i z tamsamem żądaniem zwraca się też Lenin do swego przyjaciela w Szwajcarii, do którego cały list jest pisany.

List powyższy jest dokumentem pierwszorzędnej wagi. Mówi on sam za siebie i obywa się bez wszelkiego komentarza. Jego dopełnieniem niejako i komentarzem może być chyba słynna książka agielskiego profesora z Cambridge, Bernarda Russela p. t. *Teoria i praktyka bolszewizmu*, której szczegółowe streszczenie rozpoczniemy drukować od przyszłego numeru *Polonii*.

Robotnicy polscy we Francji

Carmaux.

W niedzielę dnia 21 b. m. odbyło się zebranie Tow. Robotników Polskich. Na porządku dziennym była sprawa wyjazdu delegata na kongres Robotników Polskich, który ma się odbyć w Krakowie.

Prezes Michalak uważał wysłanie delegata za niepożądane, raz dlatego, że brak odpowiedniego materiału dla delegata, powtóre dlatego, że w takim razie Tow. byłoby zmuszone do wzięcia udziału w kosztach podróży, które będą znaczne.

W odpowiedzi członek W. Ludwiczak zaznaczył, że tego materiału jest sporo. Zebrani zgodzili się na jego wniosek i uchwalili następujące wskazówki dla delegata, na którego wysłanie także się zgodzono.

1. — Delegat poprosi rząd polski, aby wpłynął na filję konsulatu polskiego w Paryżu dla spraw wychodzących, a to mianowicie, aby filja ta wysyłała pieniądze do Polski załatwiającej szybciej i sprawniej.

2. — Delegat poprosi rząd polski, aby ten porozumiał się z rządem francuskim w sprawie nominacji nauczycieli w szkołach, do których uczęszczają dzieci polskie. Chodzi mianowicie o to, aby mianowano takich nauczycieli, którzy znają język polski, gdyż inaczej dzieci polskie nie odnoszą żadnej korzyści z nauki. Jest to rzeczą tem łatwiejszą, że we Francji nie brak odpowiednich wykwalifikowanych sił polskich.

3. — Delegat poprosi rząd polski, aby robotnicy polscy, powracający do kraju, nie opłacali paszportów.

4. — Delegat poprosi rząd polski, aby za jego wstawieniem przedstawicielstwo robotników polskich we Francji postarało się, iżby wszelkie prawa i regulaminy robotnicze były tłumaczone na język polski.

W końcu uchwalivszy wezwanie do prasy polskiej we Francji, aby ta ogłaszała wszelkie zmiany w prawie robotniczym, zamknięto zebranie hasłem: *Szczęść Boże!*

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

Pogrzeb śp. Maryl Piłsudskiej.

Dnia 22 b. m. o godz. 6 wieczór odbył się w Krakowie z kaplicy szpitala żałogi pogrzeb śp. Maryl Piłsudskiej, małżonki Naczelnika Państwa.

Kondukt pogrzebowy prowadzony przez ks. Tartyłę w asystencji duchowieństwa otwierał oddział strzelców podhalańskich, następnie niesiono olbrzymi wieniec i kwiaty od żałogi krakowskiej. Karawan, zaprzężony w cztery czarne konie, obwieszony był kilkoma wieńcami oraz nakryty kwieciami. Przy zwłokach pełnili straż honorową żołnierze 8 p. ułanów. Za trumną szedł brat Naczelnika Państwa Jan Piłsudski, prez. m. Wilna, oraz liczne przyjaciółki zmarłej, dalej korpus oficerski z gen. Osiniskim na czele, wicewojewoda Kowalikowski, prez. Federowicz z wiceprezydentami, w końcu przedstawiciele władz autonomicznych i rządowych. Kondukt przeszedł ul. Długą i Basztową na dworzec krakowski.

Zapowiedziana eksportacja zwłok przyspieszoną została na życzenie Naczelnika Państwa, który nie mógł przybyć do Krakowa, gdyż bawił na manewrach w Dokszycach koło Połocka. Naczelnik Państwa przyłączył się do pociągu wiozącego zwłoki małżonki w Lidzie i odprowadził je do Wilna, gdzie odbył się właściwy obrzęd pogrzebowy.

Tajemnicze aresztowanie Rosyan w Warszawie.

Od pewnego czasu niektóre sfery emigrantów rosyjskich zaczęły się *niezbyt dobrze czuć w Polsce*.

Władze polityczno-policyjne z założenia swego powinny były roztoczyć szeroką kontrolę nad tymi Rosjanami, którzy mogliby z tej lub innej przyczyny nadużywać prawa azylum na ziemiach Rzeczypospolitej.

DF 60

To też coraz częściej zdarzało się i zdarza, że tego właśnie pokroju Rosyanie jeli grupami całemi opuszczając rzekome « niegościnne » ziemie Kongresówki, w celu przeniesienia się do ziem kresowych na Wschodzie polskim.

Lecz i tam wkrótce władze polskie zorjentowały się w sytuacji i zawczasu zarządziły odpowiednie środki dla zneutralizowania poczynań i zamiarów gości rosyjskich.

W końcu panowie ci postanowili szukać schronienia w sąsiednim państewku, dokąd przejazd z Polski nie jest zbyt utrudniony, i tam, bądź w samej stolicy, bądź w jej okolicach skupili się dla przeprowadzenia swoich planów.

Interesujące, że grupa Rosyan monarchistów nawiązywała stosunki z przedstawicielami rządu sowieckiego. Chodziło im o to, na jakich warunkach będą oni mogli obecnie powrócić do Rosji, ewentualnie pracować dla Rosji sowieckiej za granicami ojczyzny, wykorzystując swoje stosunki i wpływy.

Jednak i tam szczęście im nie sprzyjało. Władze naczelne państewka, sąsiada Polski, zorjentowały się również, o co rzecz chodzi i postanowiły szybko zlikwidować całą sprawę, która już zaczęła zataczać poważne kręgi.

W ostatnich dniach w godzinach nocnych przywieziono całą grupę tych panów pod eskortą porucznika i członków bezpieczeństwa publicznego ze stolicy kraju sąsiedniego do Warszawy.

Aresztowanymi zaopiekowały się na miejscu władze odpowiednie; dokumenty zaś dotyczące się całej tej sprawy, zostały wręczone osobiście przez porucznika konwoju ministrowi spraw wewn. p. W. Raczkiewiczowi.

42 Ciągnięcie Miljonówki 20 Sierpnia.

Z koła wyszedł numer 4.012.110.

Autonomia województw wschodnio-małopolskich.

Warszawski korespondent « Ery » dowiaduje się od osób, zbliżonych do ministra spraw wewnętrznych, że na podstawie ustroju administracyjnego, który wprowadzony będzie z dniem 1 września br., opracowany będzie projekt sze-

rokiej autonomii dla dwóch województw we wschodniej Małopolsce. Czy ta autonomia pójdzie tak daleko, jak uchwalona już przez Sejm polski trudno dziś przewidzieć. W każdym jednak razie zakres działalności Sejmu wojewódzkiego w tej części Małopolski ma być znacznie szerszy aniżeli w innych województwach. Chodzić tu bowiem będzie o uwzględnienie interesów obu narodów, zamieszkujących wschodnią Małopolskę.

Groźne położenie w Zagłębiu dąbrowskiem.

23 sierpnia o godz. 6 wieczór, na placu Dworcowym odbył się wiec, przy udziale 6.000 robotników, którzy zeszli się żywiołowo na skutek oracji paskarstwa i przemysłnictwa.

Wiec uchwalił następującą rezolucję:

Robotnicy, znając fakta wysyłania całych transportów aprobowizacji i nierogacizny rzekomo na Górny Śląsk, a w rzeczywistości przemycanych do Niemiec, wyrazili chłopsko-paskarskiemu rządowi wotum nieufności i oświadczają, że wiec ten protestacyjny jest ostatni i że robotnicy wykonają sami sądy nad paskarzami polskimi i obejmą kontrolę nad transportami aprobowizacji, przechodzącymi przez granicę Polski.

W czasie wiecu policja całemi kompanjami demonstrowała z nasadzonemi bagnietami. Patrole konne w prowokujący sposób przejeżdżały ulicami. Równowaga robotników Zagłębia dziś była utrzymana, ale za wypadki jutrzejsze nie można gwarantować.

Po trzechgodniowym lokaucie robotników metalurgicznych pracodawcy tylko częściowo przymują ich do pracy. W fabryce Huleczyńskiego przyjęto tylko połowę robotników. Rozgorzenie dochodzi do najwyższego stopnia.

Z Sokoła Paryskiego

Najbliższe zebranie Sokola odbędzie się w sobotę, dnia 3 września w lokalu własnym, 7, rue Corneille (metro Odéon) w podwórzu, na dole, na prawo o g. 8 wiecz.

Wiadomości Telegraficzne

(Express Telegraph de l'Est—12, r. du Helder, Paris.)

● Strejk kolejarzy w Poznaniu.

Strejk kolejarzy w Poznaniu rozpoczął się w d. 23, o g. 6 rano. Pociągi nadchodzą regularnie, ale żaden nie odchodzi, z wyjątkiem ekspresu paryskiego. Strejk ma charakter wyłącznie ekonomiczny i odbywa się w zupełnym spokoju. Kolejarze domagają się zaliczki na konto najbliższego powiększenia zarobków, ale nie wykluczają możliwości polubownego załatwienia sprawy. Władze wojskowe zmobilizowały pięć klas oficerów i żołnierzy z wojskowych oddziałów kolejowych.

● Stan zdrowotny terytorjum wileńskiego nie pozostawia nic do życzenia.

Przedstawiciel delegacji wileńskiego komisariatu dla walki z epidemjami złożył następujące oświadczenie.

Żadna z chorób, które stwierdzono na terytorjum wileńskim, nie przybrała cech epidemij. Ilość chorych na tyfus jest znacznie mniejsza, niż w roku ubiegłym. Obawy co do dyzenterji okazały się niesłuszne. W każdym razie na wszelki wypadek otworzono 15 szpitali dla chorób zaraźliwych a liczba ich wkrótce zostanie powiększona.

● Kwestja wileńska.

Członkowie delegacji ludności terytorjum wileńskiego, zarówno jak przedstawiciele Ligi robotniczej, Związku robotników miejskich, kolejarzy oraz związków zawodowych wyraziły hołd gen. Deligowskiemu i oświadczyły mu, że się solidaryzują w zupełności z rezolucją kongresu sejmików terytorjum wileńskiego.

● Uregulowanie zatargów granicznych.

Komisje mieszane rosyjskie, ukraińskie, białoruskie i polskie dla uregulowania wszelkich możliwych sporów granicznych rozpoczęły pracę. Mianowano trzy komisje i polecono im zająć się trzema odcinkami granicznymi: Wilno, Polesie i Nieśwież.

MARYA KONOPNICKA

MIŁOSIĘRDZIE GMINY

KARTKA Z HOTTINGEN (w Szwajcarii).

(ciąg dalszy)

Stanowczo nie wygląda w tej chwili na więcej, jak na siedemdziesiąt cztery. To ożywia nieco interesowanych.

— Nie tęgi w nogach! — mówi, kręcąc głową piekarz Lorche.

— Co to nie tęgi! — prostuje ktoś z ławy.

— On nas jeszcze wszystkich przeskoczy! — dodaje inny.

— Zuch stary! — woła trzeci.

— Jakże myślicie, szwagrze? — pyta półgłosem Todi-Mayer swojego sąsiada.

— A cóż? — jąbam brań. — Kiepski w nogach, ale w warsztacie posłuży.

— Anibym w to chuchro nie spojrział. — mówi Dödöli — gdyby tu był inny.

— A co? W domu i to się przyda — perswadowuje Kissling.

Pan radca bystrem okiem po obecnych wodzi. Chwila wydaje mu się odpowiednią do zaganienia licytacji. I tak sprawa ta przeciągnęła się nad miarę dzisiaj. Za dużo było ciekawych.

Dobywa zegarek, podnosi go blisko do oczu, porównywa ze ściennym zegarem gminy i, skinawszy na woznego, rzecze pełnym inicjatywy głosem:

— Moi panowie, kończmy! Kandydat, przedstawiony wam przez sekcję dobroczynności gminy, ze wszech miar zasługuje na waszą uwagę. Zdrow jest, niezbyt podeszły w latach, siły dobrze mu służą i do każdej cięższej roboty przydać się w domu może. Kto z panów reflektuje. I z jaką dopłatą?

Cisza nastaje po tych słowach pana rady. Jaki taki liczy się z potrzebą usługi i z groszem.

Sprünegli porusza się i przestępuje z nogi na nogę. Zauważył to pan radca i, skłaniając się uprzejmie w stronę powoźnika, rzecze:

— Moi panowie, pan Sprünegli zaczyna. Panie Sprünegli, prosimy! Jakiej dopłaty żądałbyś pan od gminy za przyjęcie w dom swój kandydata?

— Dwieście franków! — rzecze powoźnik i urywa, niepewny, czy nie zażądał zbyt mało.

— Co? Dwieście fran-ków? — pyta, udając zdumienie, pan radca. Poczem zatrzymuje się na chwilę. — Moi panowie! Nic nie byłoby dla mnie miłszego nad taki stan finansów gminy, któryby sekcyi jej dobroczynności pozwalał na podobnie kolosalne wydatki. Gdy jednak tak nie jest, musimy to uwzględnić, i stawiać przystępniejsze cyfry. Namyślcie się, panie Sprünegli? Jakże, moi panowie? Widzieliście panowie zęby kandydata? To człowiek silny jeszcze!

— I cóż tam, zęby! — odzywa się oberzysta z Mainau. — To gorzej jeszcze, że zdrowe! Jak się stary rozje, to go nie natkam, a do roboty nie stanie.

— Oho! Niema biedy! Już my go napędzimy! mówi Kägi, mrugając zezowatem okiem.

— Ja? — obrusza się oberzysta. — Ja na dziecko nie zakrzywię palca!

— No, no, — odpiera Kägi. — Potraficie w parobka orać!

— Wy co? Czy to ja Probst jestem?

Rozśmiali się obaj.

— Kto tam wie, czy i Probst winien! — rzecze Kissling. Dziad napijał się może...

— Jako żywo! Nikt go pijanym nie widział — zaprzecza Lorche.

— Ale to tam nie Probsta robota, tylko żony. Żona jedza... — odzywa się głos z ławy.

— Baba z pod ciemnej gwiazdy! — dorzuca ktoś z kąta.

— Jak było, tak było — mówi Sprünegli — dość, że się stary Hänzli u niego powiesił...

— Musiało mu być słodko.

— Jaktó? — woła rzeźnik Wettinger. — To ja takiego będę żywił, odziewał, dach mu nad głowę dawał, za ten marny grosz z gminy, a do roboty nie będzie mi go wolno napędzić?

— No tak... Ale zawsze...

— Moi panowie — przerywa pan radca — przystępujemy do ukończenia tej sprawy. Czas urzędowych osób jest ograniczony. Pan Sprünegli podał dwieście franków. Kto z panów licytuje in minus?

Cisza.

— Kto z panów licytuje? — pyta ponownie pan radca. — Panie Sprünegli, namyślcie się, proszę.

— Jużem się namyślił. — rzecze Sprünegli. Mniej nie mogę, niżli dwieście franków.

Pan radca odwraca się od niego.

— Kto licytuje, panowie? Kto licytuje?

— Sto ośmdziesiąt pięć wezme! — mówi zwolna, cedząc zgłoski, piekarz Lorche. — Ale niech przynajmniej tę zimę w ubraniu swoim chodź. U mnie ciepło.

Stary Wunderli spogląda po sobie najpierw, potem po sali i nagle drzeć zaczyna. Wydaje mu się, że mróz już mu kości sięga. W swoim ubraniu? Cóż on za ubranie ma? Alboż on na ubranie zarobić mógł grosz jaki? Na chleb za ledwie mógł zarobić, a i to z ciężkością. Bluzę płócienną ma, łataną bluzę tylko. Jak tu zimę w tem przeżyć? Co to za ubranie?...

— Sto ośmdziesiąt z tym samym warunkiem! — odzywa się grubym głosem Dödöli, właściciel winnicy.

— Z tym samym warunkiem? — myśli stary Kuntz, a nędzne, jego nogi dygocą coraz silniej. Miłosierny Boże! Po cóż tu jakie warunki? Wszak stoi tu, jak ten Łazarz, przed ludźmi... Cóż to za warunki?...

Po oświadczeniu Dödölego znów się cicho robi. Pan radca stoi, jak na szpilkach.

Chwilę bawi się koralowym brelokiem, poczem, zmuszając się do uprzejmego tonu, mówi:

— Dalej, moi panowie! Dalej! Kto licytuje?

— Sto siedemdziesiąt i pięć! — mówi dobitnie Tödy-Mayer. Potrzeba mu na gwałt parobka. Robota aż kipi w domu.

— Sto sześćdziesiąt! — woła ktoś nagle z kąta.

Obejrzano się: nie dowierzano sobie. Zazwyczaj opuszczano po pięć franków, po siedm zresztą. Ale żeby kto o piętnaście odrazu mniej chciał brać, tego przykładu nie było.

Sam pan radca spogląda ciekawie w kąat sali; stary Kuntz także podnosi głowę i patrzy.

Z boku nieco, bliżej drzwi, poza ramionami licytantów, u balasków, rozparty stoi syn jego, z krótką fajką w zębach. Za rękę trzyma najmłodszego chłopca.

Stary otwiera usta i patrzy z mieszaniną strachu i nadziei.

c. d. n.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowemi 75 centimów na druk nowych opasek.

● **Rumunja zamknęła granicę.**

Rumuńska rada ministrów postanowiła zamknąć granicę od strony rosyjskiej, a to ze względu na bezprawne przechodzenie uchodźców.

● **Inauguracja giełdy zbożowej.**

W Warszawie odbyła się inauguracja giełdy zbożowej i towarowej. Prezesem rady administracyjnej został mianowany były minister Chrzanoski.

● **Delegat polski w sekcji higieny.**

Doktor Rajchman został mianowany delegatem ministerstwa Zdrowia i Higieny przy Lidze Narodów.

● **Robotnicy miejscy w Warszawie.**

Rada naczelna Związku robotników miejskich w Warszawie na zebraniu w d. 24 b. m. uznała, że podwyżka 10 0/0, zaproponowana przez radę miejską, jest niewystarczająca.

● **Nowa republika sowiecka.**

Donoszą z Moskwy, że komitet rewolucyjny Gruzji ukonstytuował nową republikę sowiecką Adzarję, zostającą w zależności ekonomicznej od Gruzji.

● **Strejk kolejarzy w Poznańskim.**

Układy między ministrami Trzeińskim i Dąbrowskim, a przedstawicielami kolejarzy nie dały rezultatów. Ministrowie nie mogli przyznać żądanej przez kolejarzy podwyżki, gdyż sprawa ta nie leży w zakresie rady ministrów. Rząd wezwał kolejarzy do podjęcia pracy najpóźniej dnia 26 b. m. o godz. 6 wieczorem. W razie przeciwnym koleje zostaną zmilitaryzowane. Deklaracja rządowa nosi charakter wielkiej stanowczości. Władze wojskowe zmobilizowały linje: Poznań-Zbąszczyce, Poznań-Innowrocław-Bgdogszec i linję międzynarodową Paryż-Warszawa.

Ministrowie powrócili do Warszawy. Ruch między Warszawą a Poznaniem odbywa się ograniczony pod konwojem wojska.

Strejk zdaje się zmniejszać. Urzednicy dyrekcji kolej wew. w Poznaniu powrócili do pracy. Nastąpiło znaczne uspokojenie umysłów.

● **Częściowy strejk w metalurgji.**

W Warszawie wybuchł częściowy strejk w metalurgji w dniu 24 b. m. Związek robotników metalurgicznych odbył naradę z delegatami pracodawców dla znalezienia terenu do porozumienia.

● **Konsul holenderski w Gdańsku.**

W zgodzie z senatem wolnego miasta Gdańska Naczelnik Państwa udzielił exequatur holenderskiemu posłowi w Gdańsku Brinckmanowi.

● **Nabożeństwo za króla serbskiego.**

Z okazji pogrzebu króla serbskiego, Piotra, odbyło się w Warszawie w kościele prawosławnym na Podwalu nabożeństwo żałobne. Obecni byli minister spraw zagr. Skirmunt, szef protokołu Przezdziecki i ciało dyplomatyczne. Wszystkie dzienniki poświęcają artykuły pamięci króla Piotra, przypominając jego zalety wśród ciężkich chwil wojennych i zasyłając narodowi serbskiemu wyrazy współczucia.

● **Nafta polska.**

Delegat rządu polskiego Bernard Diamant wyjechał w d. 25 z Paryża do Londynu dla prowadzenia w dalszym ciągu układów w sprawie nafty polskiej.

● **Generał Niessel we Francji.**

Gen. Niessel wyjechał z Warszawy na miesiąc wakacji do Francji.

● **O zwołanie Sejmu.**

Członkowie partji chrześcijańsko-demokratycznej z Poznania wysłali list do marszałka Sejmu o zwołanie konferencji prezesów klubowych i o przetrwanie wakacji sejmowych.

● **Masowe rugi robotników polskich.**

Donoszą z Rybnika, że wielka ilość fabrykantów niemieckich zamyka fabryki i ruguje robotników polskich. Niemcy dążą do z bolszewizowania proletariatu polskiego, a robotnikom, którzy przystaną do organizacji niemieckich, przyrzekają po 95 marek dziennie.

● **Kryzys mieszkaniowy.**

Z powodu kryzysu mieszkaniowego w Warszawie rada ministrów postanowiła przenieść z Warszawy wszystkie instytucje rządowe, które nie są niezbędne. Część apartamentów na drugim piętrze w Zamku, zajęta obecnie przez biura ministerjum wojny, będzie obrócona na muzeum.

● **Uwolnienie biskupa Cieplaka.**

Biskup Cieplak uwolniony przez bolszewików został wypuszczony na wolność po kilku dniach więzienia.

● **Strejk kolejarzy poznańskich skończony.**

Strejk kolejarzy poznańskich zakończył się powrotem do pracy w dniu 25.

● **Proces kontrrewolucjonistów rosyjskich.**

Z Mińska donoszą, że proces przeciw 44 kontrrewolucjonistom z partji Sawinkowa, zakończył się rozstrzelaniem 7 oskarżonych, a skazaniem innych na dożywotnie więzienie.

Prócz nich rozstrzelano dwóch urzędników sowieckich.

● **Kwestja Wilna.**

Generał Żeligowski nadesłał do ministra spraw zagr., Skirmunta, list, w którym zdaje sprawę z decyzji kongresu sejmików ziemskich Litwy wileńskiej, odbytego w Wilnie i wyraża równocześnie swą zupełną zgodę z postanowieniami tego kongresu.

Generał zwraca w dalszym ciągu uwagę ministra na konieczność jaknajszybszego zakończenia tego stanu prowizorycznego, który tamuje polityczny i ekonomiczny rozwój terytorjum wileńskiego. W tym stanie rzeczy generał w najbliższej przyszłości da ludności sposobność wypowiedzenia się stanowczego.

Wkońcu zaznacza generał Żeligowski, że upłynął termin zobowiązań, powziętych przez niego podczas rokowań polsko-litewskich.

● **Głód w Rosji.**

Prasa moskiewska ogłasza wywiad z Kamienewem w sprawie pomocy amerykańskiej dla Rosji. Kamienew stwierdza, że konwencja podpisana w Rydze przez Browna i Litwinowa nie ma charakteru politycznego, ale że w każdym razie przyznaje reprezentantom Hoovera kontrolę, czy żywność nadesłana doszła do tych, dla których została przeznaczona. Sądzi on, że pomoc amerykańska nie jest wystarczająca.

● **Strejk robotników miejskich.**

Strejk robotników miejskich w Warszawie trwa w dalszym ciągu. Do strejku przyłączyli się pracownicy wodociągów miejskich. Niemniej rokowania trwają i wszystko pozwala się spodziewać, że strejk wkrótce się ukończy. Zakłady elektryczne działają normalnie.

Na Górnym Śląsku

● **Pożary lasów.**

W Łabędziach koło Gliwic wybuchł pożar w lesie, obejmującym 250 hektarów. Pożar czyni szybkie postępy i jest poważna obawa o pobliskie składy dynamitu. Wszelki ratunek dotąd nie odnosi skutków.

● **Rozboje niemieckie.**

Organizacje niemieckie okręgu raciborskiego otrzymały ostatnio posiłki w postaci 2.000 żołnierzy Orgeschu. Od tego czasu liczba band napadających na Polaków stale wzrasta. W okręgu głupeckim i kozielskim terror niemiecki wzrasta z każdym dniem i siły międzysojusznicze okazują się zupełnie niewystarczające. Niemcy sypią okopy zwrócone ku wschodowi.

● **Wydalenie górników polskich.**

Zarządy kopalń i fabryk górnośląskich projektują wydalenie wszystkich robotników polskich i zastąpienie ich przez robotników niemieckich, sprowadzonych z głębi Niemiec.

Rocznica powstania górnośląskiego.

W całym okręgu przemysłowym górnośl. odbyły się obchody dla uczczenia rocznicy powstaniowych. Przyjęto rezolucję, żądającą od koalicji przyznania Polsce tych części, które oświadczyły się przy plebiscycie za Polską.

W Zabrze odbyło się wielkie zgromadzenie ludności polskiej z całego powiatu. Uchwalona rezolucja wskazuje, że powiat ten przy plebiscycie olbrzymią większością oświadczył się za Polską. Obecnie ludność zaniepokojona pogłoskami, jakoby większa część powiatu miała być oddana Niemcom, oświadcza, że nigdy nie przyjmie takiego wyroku Ligi. Rezolucję przesłano Radzie Ligi narodów.

Samoobrona na gwałty niemieckie.

Niesłychane napady i gwałty niemieckie w powiatach oleskim i strzeleckim trwają w dalszym ciągu. Ludność polska zaczęła im się jednak obecnie przeciwstawiać. Na wieść o napadzie niemieckim uderzają na trwogę dzwony, dzięki czemu ludność okoliczna zewsząd się zbiega i odpędza napastników. W ostatniej chwili donoszą, że dzięki odporowi ludności polskiej napady Niemców zwolna się zmniejszają.

Naczelną Radę Ludową w myśl porozumienia z Niemcami przedstawiła wydziałowi niemieckiemu zbrodnie Niemców, popełnione przez Selbstschutz w Oleskiem i Strzeleckim po powstaniu na ludności polskiej. Ustalono, że w Oleskiem zamordowano 74 osób narodowości polskiej, a w Strzeleckim 68. Ustalono dalej, że bandy niemieckie, dopuszczające się mordów, utrzymywane są przez niemieckich właścicieli ziemskich, u których mają kwatery, a prowiantują się w kuchniach polowych. Ze strony polskiej zwrócono uwagę, że jeżeli te bandy nie będą usunięte, współpraca z Niemcami okaże się niemożliwą i ludność polska będzie musiała chwycić się samoobrony.

W sprawie powrotu uchodźców śląskich.

W Opolu odbyła się w niedzielę w komisji międzysojuszniczej konferencja w sprawie powrotu uchodźców do ich stałych siedzib. Prezes Rymer domagał się powiększenia policji dla zabezpieczenia bezpieczeństwa powracającym i zwrócił uwagę, że w okręgu przemysłowym, gdzie panuje największy spokój, znajduje się gros sił wojskowych francuskich i angielskich, a natomiast tam, gdzie wydarzają się morderstwa, znajduje się tylko policja niemiecka. Jeżeli taki stan potrwa dłużej, to Naczelną Radę Ludową utraci wpływ na ludność w kierunku utrzymania jej w spokoju.

Sensacyjne rewelacje w sprawie Pszczyńskiego i Rybnickiego.

Jak się dowiadujemy, wysłanie przez rząd angielski, na krótko przed posiedzeniem Rady Najwyższej specjalnej komisji angielskiej do okręgu Pszczyńskiego i Rybnickiego, dla zbadania tamtejszych stosunków nastąpiło na interwencję księżny Pszczyńskiej, która jest z pochodzenia Angielką, córką lorda i jest podobno spokrewniona z lordem Curzonem.

Chodziło o to, aby ta komisja stwierdziła, że ludność obu tych okręgów, obalamucona przy plebiscycie głosowała za Polską (!?), jednak czyniła to pod terorem, a teraz po smutnych doświadczeniach, poczynionych z powstaniem polskim, pragnie należeć do Niemiec (!?). Równocześnie t zw. niemiecki wydział z dr. Lukaszkiem na czele, fabrykował fałszywe rezolucje rzekomo od ludności polskiej Pszczyzny i Rybnika, domagające się przynależenia do Niemiec. Te rezolucje przedkładano komisji opolskiej jako wyraz ludności polskiej, a gazety berlińskie i wrocławskie przedrukowały je skwapliwie.

Obecnie do komisji międzysojuszniczej napływają od wszystkich gmin Pszczyńskiego i Rybnickiego rezolucje, stwierdzające, że ani jedna gmina nie uchwaliła takich żądań. Protesty te będą przesłane Radzie Ligi Narodów.

Projekt odcięcia od Rybnika części zachodnich, obfitujących w węgiel koksujący, i przyłączenia ich do Niemiec, pochodzi od księcia na Raciborzu Hohenlohego w Rudach, który jest właścicielem tych terenów i odsprzedał ich częściowemu konsorcjum angielskiemu do eksploatacji w zamian za postaranie się u rządu angielskiego, by ta część z siedzibą Hohenlohego pozostała przy Niemcach.

RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż dnia 29 sierpnia 1921.

Funty angielskie.....	47 fr. 59
Dolary ameryk.....	12 fr. 87
Franki belg.....	96 3/4
Franki szwajc.....	2 fr. 18 3/4
Marki niem.....	14 3/4
Korony czeskie.....	15 3/8
Leje rumuńskie.....	15
Korony austr.....	1 5/8
Liry włoskie.....	55 1/4
Marki polskie.....	
Banknoty.....	0 54
Czeki na Warszawę.....	0 49 1/2 — 52 1/2
Tysiąc marek polskich..	5 fr. 25

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych — skutecznie po najlepszym kursie jedynie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 200 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały i Agentury: Biała podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Pińsk, Siedlce, Sokół, Stanisławów oraz 4 oddziały miejskie w Warszawie. Filja w Antwerpii (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Pułtusk, Zamość, Chełm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Żgierz, Sandomierz.

JEDYNY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 6-10 dniach. BANK opłaca procentowo najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).

KATALOG POLONII

II. POEZJE, KSIĄŻKI SZKOLNE, DZIEŁA NAUKOWE, ŚPIEWNIKI PODRÓŻE, I T. D.

(ciąg dalszy)

Krzemiński L. Dr.	Najnowszy Sekretarz powszechny.	3 »	Rydel L.	Dzieje Polski dla wszystkich.	4 »			
O chorobach wenerycznych. Objawy — przebieg — leczenie — zapobieganie.	0 50	Odwar strączyn szablaku (fasoli). Znakomity środek lekarki przy reumatyzmie, goścu, wodnej puchlinie cukrzycy, przy cierpieniach nerkowych i t. p.	0 50	Romin Z.	Z notatek legionisty.	4 »		
Wacław Lipiński.	Orkan W.	Droga czwartaków. Od Ostrowca na Litwę 1915.	6 »	Rzański.	Choroby zawodowe robotników.	1 »		
Od Wilna po Dynaburg.	6 »	Orsza H.	Dzieje społeczne Polski.	6 »	A Śliwiński.	Powstanie Listopadowe.	12 »	
W. Lutosławski.	Olszewski R.	Elementarz polski. Część. I i II po.	1 »	W. Smoleński.	Dzieje Narodu Polskiego	15 »		
Ludzkość Odrodzona.	2 50	Piłsudski Józef.	Do swoich żołnierz. Rozkazy, deklaracje, odezwy od 5. VIII. 1914 do 18. VIII. 1920.	1 50	Przyczyny upadku państwa polskiego.	2 »		
Wojsko Polskie.	0 75	Przyborowski W.	Przyczyny upadku Polski.	3 50	Znaczenie Konstytucji 3maja.	0 75		
Listy miłosne.	3 »	Przewrót w Polsce.	I. Rządy ludowe (do 16. I. 1919), napisał poseł E. K.	1 50	Znaczenie T. Kościuszki w dziej. Polski.	0 75		
Mickiewicz A.	Grażyna.	2 50	II. Sejm (od 9. II do 2. VIII. 1919), napisał poseł Z. D.	1 50	Szykowski M.	Legendy o wojnie.	1 20	
Sonety. Wiersze różne.	3 50	Próchnik A. dr.	Demokracja Kościuszkowska.	7 »	Szumlańska Paulina.	Smaczne ciasta. Przepisy ciast, tortów, mazurków.	1 50	
Pan Tadeusz.	3 »	T. Pannenko.	Geografia Polski Zjednoczonej.	4 »	Siedlecki — Grzymała A.	Cud Wisły.	0 50	
Pan Tadeusz z ilustr. Andriollego.	4 50	Promyk K.	Obrazowa nauka czytania i pisania.	1 75	Szczepanowski Stanisław Inżynier.	Widoki i drogi rozwoju gospodarczego ziem polskich.	0 50	
H. Mościcki.	Promieniści, Filomaci, Filareci	5 »	Pomarański Stef.	Generał Romuald Traugutt — ostatni naczelnik narodu.	0 75	Śląski E.	Ta, co nie zginęła — wybór wierszy o Polsce, o Wojnie i o Żołnierzach.	8 »
Malinowski M.	Jak się wzbogacają włościanie czescy? Dla użytku drobnych rolników polskich.	1 »	Rzewski A.	Za wolność i lud (wspomnienia)	1 50	Szekspir W.	Kupiec Wenecki.	1 50
Miljon Żartów.	2 50	Rzymowski W.	Piłsudski. Życie i czyny. Z przemową kap. Dr. Tokarza.	3 50	Śpiewniki.	Juljusz Cezar	1 50	
Majer Bałaban Dr.	Dzieje żydów w Galicji i Rzpltej Krakowskiej 1782-1868.	4 »	Radliński Ign.	Jehowa, mrok średniowiecza i Wilhelm II, król pruski.	4 »	Pięćdziesiąt pieśni na fortepjan z podłożonym tekstem (E. Walter)	8 »	
Mokrzycka-Brzezińska.	Dzieje państwa rzymskiego.	3 »				W górę serca! Zbiór pieśni narodowych i patriotycznych na fortepjan z podłożonym tekstem (F. Barański).	8 »	
Malinowski Marjan (Wojtek).	Z Krwawych dni (wspom. z rew. rosyjskiej 1904-1905).	3 »				Jeszcze Polska nie zginęła. Pieśni patriotyczne i narodowe Muzyka i słowa (F. Barański).	10 »	
Miljon powinszowań.	3 »					Polski śpiewnik narodowy z melodjami (X. W. Adamski).	4 »	
Mereżkowski Dymitr.	Józef Piłsudski.	0 50				Śpiewnik Historyczny (1767-1863) Słowa bez muzyki (M. Konopnicka).	4 »	
Manifestacje Warszawskie 1861 r.	2 50					Sennik polski.	3 »	
Mirski A.	Revolucja Kościuszkowska w Warszawie.	0 75				Słownik polsko-francuski.	4 »	
Nitsch K. Prof.	O języku polskim.	1 »				francusko-polski.	4 »	
Najpiękniejsze listy i bileciki.	3 »						d. n.	
Niewiadomska C.	Czytanki dla szkół początkowych. Rok trzeci i czwarty po.	3 »						
Nowicki E.	Nauka buchalterji.	2 50						
Najnowszy Sekretarz polski do pisania listów.	2 »							